

CARRIÈRE

David Drumeaux
chef cuisinier au Rwanda

CONGÉ MENSTRUEL

Des avancées
sans cadre légal

ITINÉRAIRE

Le mois
des mémoires

AU PLUS PROCHE DES ENTREPRISES !

Dauphin telecom

Hana Jaballah, responsable d'agence
et responsable commerciale
Dauphin Telecom Business

Jean-Pascal Lapompe-Paironne,
technicien installateur/SAV/FTTx

DOSSIER

FORMATION

« PRENDRE SA VIE EN MAIN »
UN RETOUR EN FORCE DU
TRAVAIL MANUEL ?

The SFR logo is a red square with the letters 'SFR' in white, bold, sans-serif font.

vous pouvez compter sur nous



N°1
internet
FIBRE*

selon

nPerf

sfrcaraibe.fr

*Selon les baromètres des connexions internet fixes en Martinique, Guadeloupe et Guyane française publiés le 18/04/2025 par la société indépendante nPerf, SFR n°1 ex aequo en 2025 sur la meilleure performance des connexions internet fixe en fibre (FTTH) en Martinique, en Guadeloupe et en Guyane. Résultats issus des tests réalisés par les utilisateurs nPerf entre le 01/04/2025 et le 27/03/2025. Etude complète et méthodologie sur www.nperf.com et sur www.sfrcaraibe.fr.

Au centre de la photo

En 1983, à New York, l'artiste américaine Lorraine O'Grady, réalisait l'une de ses plus emblématiques performances. Au cours de l'African American Day Parade, sa troupe d'artistes et elle brandissent des cadres dorés, qu'ils placent devant les visages du public, transformant instantanément des badauds, des familles, des enfants en œuvres d'art. D'un geste presque enfantin, ludique et joyeux, elle brisait l'ordre établi, dénonçait le racisme du monde de l'art, les inégalités sociales, faisait sourire les participants, attirait la lumière sur cette foule d'habitants de Harlem.

Les rétrospectives qui sont consacrées à cette artiste d'ascendance jamaïcaine, quelques mois après son décès à 90 ans en novembre 2024, nous rappellent que, jouer à se placer au centre du cadre autorise de nouveaux regards, pour soi comme pour les autres. Qu'un simple geste, un objet, une intention peuvent parfois, et peut-être, tout changer.

Il en va ainsi d'un ustensile de cuisine qui termine de vous convaincre de changer de vie professionnelle, d'une photographie d'état civil qui, 150 ans, plus tard interroge votre descendance et tout un peuple, d'un bout de roche qui témoigne de notre histoire géologique, jusqu'au retour du papier peint célébré par la maison GranBleu en fin de magazine capable de réenchanter nos intérieurs.

Il peut même s'agir du magazine en tant que tel, celui que vous tenez entre vos mains, capable d'attirer la lumière un instant sur nous, nos entreprises, nos économies, nos ambitions, et de nous transformer. Chaque mois nous imaginons et réalisons des rencontres en Martinique, en Guadeloupe et en Guyane. Nous les brandissons ensuite chaque mois devant vous et rendons, peut-être, possible l'idée d'une transformation dans chacune de nos vies. Qui sait ?

Mathieu Rached et Floriane Jean-Gilles
Rédacteurs en chef
Guadeloupe Martinique Guyane

édito

Les magazines **KaruMag**, **GuyaMag**, **MadinMag** et **SoualiMag** sont édités par le groupe EWAG.

Consultez tous nos magazines sur www.ewag.fr
Pour nous envoyer un mail : prenomnom@ewag.fr

Directeur de publication
Laurent Nesty

Directrice de la diffusion
Audrey Barty (0696 28 84 79)

Directrice de la stratégie commerciale
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)

Directeur du développement
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)

Directeur Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

RÉDACTION
Rédacteurs en chef
Mathieu Rached - Floriane Jean-Gilles

Coordination
Amandine Sauvage (0690 68 34 49)

Rédacteurs
Adeline Louault - Alix Delmas
Colette Coursaget - Laetitia Juraver
Laurie-Anne Antoine
Marie Ozier-Lafontaine
Sarah Balay - Sandrine Chopot
Thomas Thurar

Secrétaire de rédaction
Chantal Bigay

Photographes
Jean-Albert Coopmann
Lou Denim - Mathieu Delmer

Photo couverture
Mathieu Delmer

Design graphique
Gwénaél Tilly (0690 65 23 97)
Jessica Schwaller (0696 74 00 22)

AGENCES
Martinique
Émilie Valérius (0696 81 60 43)
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)

Guadeloupe
Audrey Béral (0690 27 82 22)
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)
Angela Fontana (0691 24 28 92)

Assistante commerciale
Christiana Fidelin (0691 28 12 40)

Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

DIFFUSION
Brand content manager
Anouck Talban

Cheffe de projet contenu & social media manager
Léo Vignocan (0696 28 75 26)

Community manager (alternance)
Noémie Marlet

VIDÉO
Directeur du pôle vidéo
Robin Lelièvre (0690 34 90 01)

JRI
Alice Colmerauer (0690 30 84 30)
Sariatha Boulard (0696 28 84 87)

DISTRIBUTION
Guyamag : Iguanacom (0694 26 55 61)
Karumag : BD Locations (0690 80 15 99)
Madinmag : M.C.P. (0696 78 36 58)

© EWAG - La reproduction, même partielle, des articles et illustrations publiés dans ce magazine est interdite. EWAG décline toute responsabilité pour les documents remis.

Ce magazine est imprimé aux Antilles-Guyane, imprimeur certifié PEFC, sur papier issu de forêts gérées durablement. Ouvrage imprimé à 100% avec des encres respectueuses de l'environnement et conforme à la norme imprim'vert.



EWAG GUADELOUPE - SIÈGE
Rue H.Becquerel - BP2174
97195 Jarry Cedex
0590 41 91 33

EWAG GUYANE
5 Chemin Grant
Lotissement Montjoyeux
97300 Cayenne
0694 26 55 61

EWAG MARTINIQUE
Immeuble Périé Médical, 22 Rue Ernest
Hemingway, ZAC Etang Z'abricot,
97200 Fort-de-France
0596 30 14 14

Ils et elles ont contribué à ce numéro



Léo Vignocan
Cheffe de projet contenu & social media manager



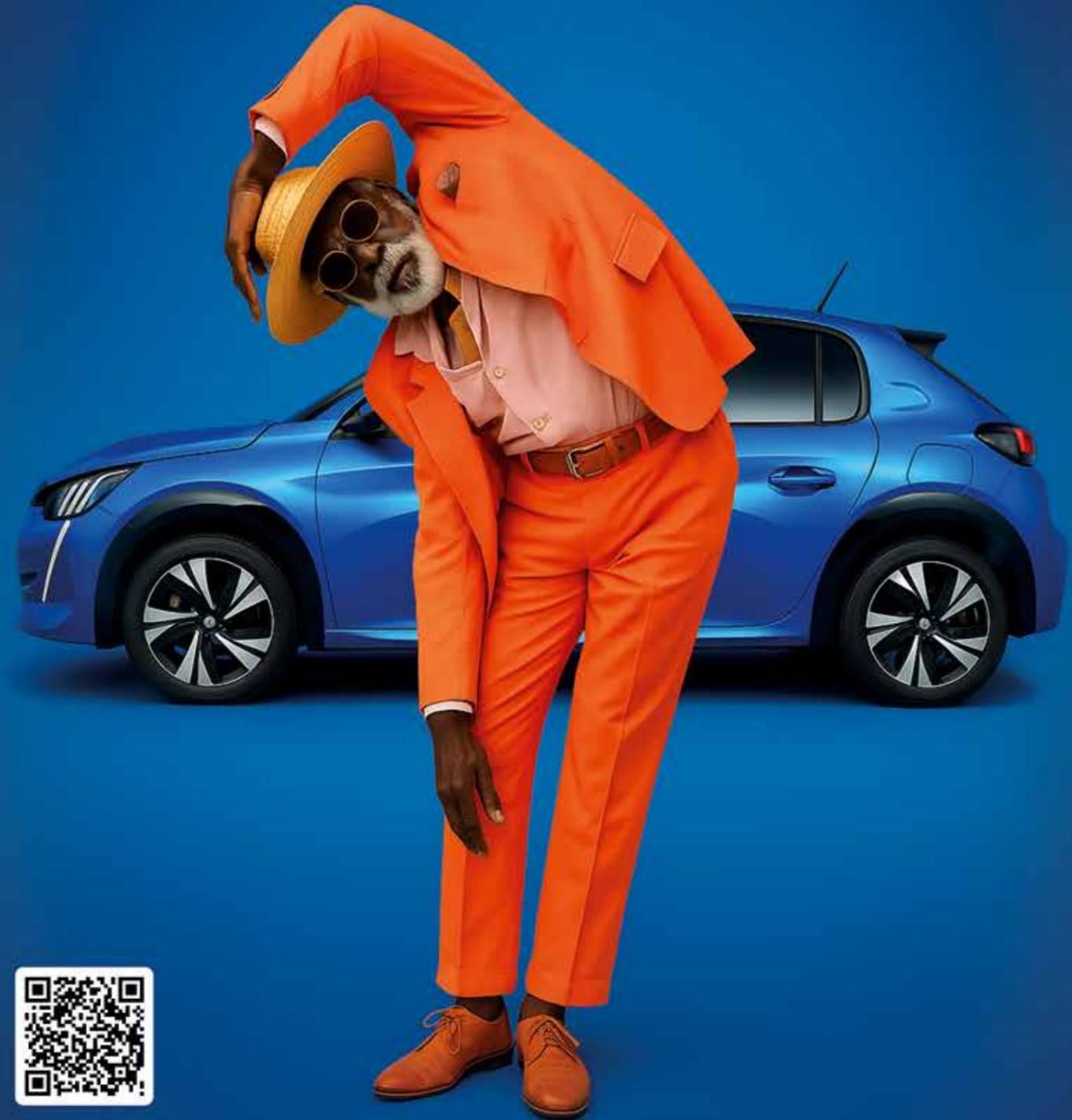
Robin Lelièvre
Directeur du pôle vidéo



Angela Fontana
Consultante en communication stratégique

Avec le paiement en **4x**

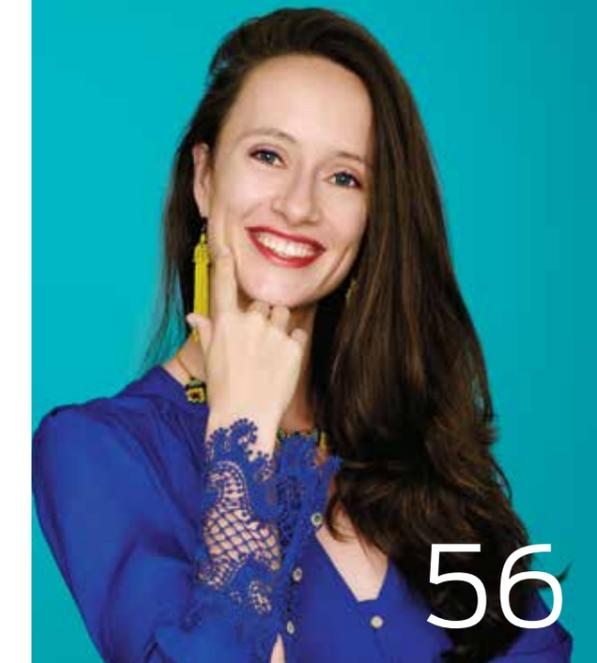
PLUS BESOIN DE VOUS PLIER EN 4 POUR LOUER UN VÉHICULE.



☎ 0590 971 000

Les mêmes véhicules que nos concurrents, le prix en moins. **À VOUS DE CHOISIR !**

AUTO-DISCOUNT.fr



À LA UNE

8/ **Dauphin Telecom Business.** Au plus proche des entreprises !

TERRITOIRES

12/ **Fracture numérique :** savoir lire, écrire et cliquer

14/ **Image du mois**

16/ **Brèves**

18/ **En chiffres**

20/ **CTG.** Entreprises : osez l'innovation !

24/ **Albioma.** La révolution biomasse

26/ **Orange.** « Nous sommes dans une démarche de proximité »

28/ **Que cherchez-vous ?** « Aider à la prévention et à la gestion des catastrophes naturelles »

ENTREPRISES

30/ **Carrière d'Ultramarin.** Un créatif toujours en action

32/ **Chronopost.** Transport express : enjeux et solutions

34/ **Mutualité Française Guyane.** Pour une approche globale de la santé !

36/ **ECOFIP.** Un expert financier à la conquête de l'Ouest

38/ « Créer une communauté de Jeepers »

DOSSIER

// **Prendre sa vie en main**

40/ Dossier de la rédaction

56/ **Resources and Development.**

L'interculturalité, une compétence clé

58/ **RSMA.** Révéler les talents d'une jeunesse ambitieuse

60/ **Ohlicher.** Une offre adaptée aux besoins du territoire

EXPERTISE

62/ **Congé menstruel :** des avancées sans cadre légal

64/ **Bonfilon.info.** De nouvelles attentes au travail

66/ 5 choses à savoir pour réussir sa reconversion dans l'artisanat

LIFESTYLE

68/ Le mois des mémoires

70/ Littérature

71/ Instant déco avec Chloé Lasserre

72/ 45 minutes (ou presque) pour mieux comprendre... Frantz Fanon

73/ En balade avec DJ Kawest

74/ Ewag buzz : ce qu'il ne fallait pas louper

Sommaire

AU PLUS PROCHE DES ENTREPRISES !

Opérateur majeur du numérique et des télécommunications, **Dauphin Telecom Business** renforce son activité en Guyane proposant, aux professionnels, un panel de solutions sur mesure pour améliorer leur connectivité. Rencontre avec **Hana Jaballah**, responsable d'agence et responsable commerciale.

Texte Sandrine Chopot - Photo Mathieu Delmer

Dauphin Telecom Business a réinvesti la Guyane depuis 2 ans. Quel bilan dressez-vous à ce jour ?

Hana Jaballah, responsable d'agence et responsable commerciale Dauphin Telecom Business : Depuis 2 ans que je suis en poste chez Dauphin Telecom, nous avons, depuis, étoffé notre équipe. Aujourd'hui, elle se compose de quatre commerciaux proactifs, de deux techniciens experts qui assurent l'installation et le SAV.

En fait, Dauphin Telecom Business est présent en Guyane depuis 2001, nous proposons déjà à nos clients l'optimisation des coûts liés à leurs factures téléphoniques. La présélection fixe nous a permis de proposer des tarifs très compétitifs sur les appels émis à partir des postes fixes. Avec à la clé, des économies substantielles pour nos clients. Par la suite, nous avons étoffé notre catalogue en proposant de l'internet avec un débit stable et garanti... On peut dire que Dauphin Telecom Business en Guyane est en bonne santé ! (sourire)

En quoi consiste votre business model et comment s'inscrit-il dans votre stratégie globale sur le territoire ?

Ici, notre business model s'adresse uniquement aux entreprises. Dauphin Telecom Business se positionne comme un acteur local à l'écoute des spécificités de la Guyane. Notre ancrage territorial est solide. Nous accompagnons dans leur transition numérique aussi bien des TPE, PME, que des institutions publiques, des mairies, des établissements scolaires, des hôteliers, des restaurateurs... en leur proposant des

solutions personnalisées modernes et performantes. L'accompagnement fait partie de notre ADN, en ce sens, nous avons plaisir au quotidien à collaborer et à apporter notre expertise à tous nos clients quels que soient leur taille et secteurs d'activités.

La proximité avec vos clients est au cœur de vos préoccupations ?

Effectivement. Les équipes commerciales sont dans l'accompagnement, l'écoute, la confiance, la proximité avec les clients. Une fois que le client est installé, le commercial reste son référent. C'est avec lui qu'il sera en contact durant toute la durée de vie du contrat.

EN CHIFFRES

- **+ 130** collaborateurs répartis aux Antilles-Guyane
- Plus de **6 000** clients Pros et Entreprises
- Un groupe présent sur **5 territoires** : Martinique, Guadeloupe, Saint-Martin, Saint-Barthélemy, Guyane.

« *La Collectivité territoriale de Guyane nous consulte pour des offres de téléphonie IP et de solutions internet dans des régions isolées* »

*Hana Jaballah,
responsable d'agence et
responsable commerciale*



Quelles sont les offres Dauphin Telecom Business ?

Notre offre est riche de solutions complètes, clé en mains, avec des options et extensions possibles : téléphonie fixe, visio-conférence, VoIP, solutions FTTx, cloud, solutions VPN, portails wifi pour les hôteliers. Nous proposons également la vente d'équipements et accessoires, comme par exemple, des barres de visioconférence, des écrans de travail collaboratifs, des téléphones visioconférence, IP, des téléphones sans fil, des standards téléphoniques.

Ces dernières années, nous avons développé notre offre de visioconférence et de téléphonie pour faciliter le télétravail et optimiser le fonctionnement des entreprises multisites. Enfin, nous proposons deux types d'offres à la location ou à l'achat. La plus plébiscitée est celle offrant les postes à la location, une maintenance et une assistance incluses durant toute la durée du contrat.

La Fibre en Guyane, c'est votre cheval de bataille ?

Notre slogan parle de lui-même, « Là où il y a la fibre, il y a Dauphin Telecom ». Dauphin Telecom Business intervient sur l'ensemble du territoire. La technologie utilisée était le cuivre, qui permettait des connexions stables et garanties. L'arrivée de la fibre optique en Guyane est une réelle opportunité qui nous permet désormais de proposer du Très haut débit internet associé à notre solution de communication unifiée (Centrex et Visioconférence).

La Collectivité territoriale de Guyane nous consulte pour des offres de téléphonie IP et de solutions internet dans des régions isolées, comme par exemple, à Maripasoula ou encore à Saint Georges de l'Oyapock.

Comment est organisé votre service après-vente ?

Notre technicien intervient rapidement en cas de problème. Nous avons également un numéro dédié commun aux Antilles-Guyane pour les abonnés DT Business (0801 100 777) qui assure une assistance rapide 24h/24h.

Dauphin Telecom Business, c'est un engagement fort au service des communes. Vous confirmez ?

Tout à fait. Nous sommes fiers de compter parmi nos partenaires la Ville de Cayenne. En effet, nous l'avons accompagnée et nous continuons de le faire dans l'évolution de son système de téléphonie avec une solution moderne et évolutive.

Nous sommes en discussion avec plusieurs communes pour la mise en place de solutions de téléphonie IP et fibre. Enfin, nous serons présents à la seconde édition du Salon des Maires qui se tiendra en octobre prochain au PROGT de Matoury.

HANA JABALLAH, EN 3 DATES CLÉS

- **2023** : prestataire pour Dauphin Telecom Business Guyane avec pour mission d'accompagner dans le recrutement de collaborateurs commerciaux.
- **JANVIER 2024** : rejoint l'aventure Dauphin Telecom Business comme responsable commerciale. Recrutement et mise en place de l'équipe commerciale et technique
- **2025** : Ouverture d'une nouvelle agence

En tant qu'acteur économique majeur du territoire, quelle est votre stratégie en termes de recrutement ?

L'emploi local est notre priorité. En perpétuelle évolution, Dauphin Telecom est toujours à la recherche de nouveaux talents qui souhaitent s'engager dans des parcours commerciaux ou techniques. Il faut avoir envie de faire rayonner l'entreprise sur le territoire et de contribuer au développement de la Guyane en matière de connectivité, d'innovation et de technologie. Afin d'avoir une uniformité de parcours, les nouveaux arrivants sont formés en interne à nos solutions et à nos méthodes de vente.

Vos nouveaux locaux offriront une nouvelle expérience client ?

Un de nos choix stratégiques a été de devenir propriétaire, c'est chose faite. Dès la fin de l'année, nous allons emménager dans des locaux modernes et spacieux au centre commercial City Market, route de Baduel à Cayenne. Les équipes commerciales et techniques travailleront en open space. Même si aujourd'hui, notre stratégie est d'aller à la rencontre de tous nos clients, cette agence leur permettra, s'ils le souhaitent, de pouvoir tester nos solutions, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui !



TÉMOIGNAGE

JEAN-PASCAL LAPOMPE-PAIRONNE, TECHNICIEN INSTALLATEUR/SAV/FTTX

« J'aime mener un projet de bout en bout, de sa construction, en passant par la mise en place des solutions digitales choisies par le client, le suivi des premières activités, le SAV. Le côté relationnel avec les clients, arriver à instaurer une relation de confiance, de proximité, c'est très enrichissant. Mon rôle consiste aussi à être force de propositions auprès de l'équipe commerciale, à l'accompagner dans la formulation des offres. Dans ce métier, la routine n'existe pas. Mes journées ne sont jamais les mêmes, c'est ce qui fait l'intérêt de mon travail ! »
(sourire)

FRACTURE NUMÉRIQUE **SAVOIR LIRE, ÉCRIRE ET CLIQUER**

L'Économie Sociale et Solidaire Numérique combine les principes de l'économie sociale et solidaire avec les nouvelles technologies. L'objectif ? Créer des actions visant "le bien commun, l'inclusion sociale et la durabilité". Une mission de salubrité publique, en somme, dont s'est notamment saisie l'association Parier Numérique en Guyane. Rencontre.

Texte Adeline Louault – Photo Christophe Fidole



La forte digitalisation des usages – accentuée depuis le Covid par la généralisation du télétravail, des achats et des démarches administratives en distanciel –, et l'interconnexion permanente des individus avec les outils numériques impactent la population, les entreprises et les associations. Aujourd'hui, les nouvelles technologies font tellement partie du quotidien qu'il est devenu handicapant, voire excluant, de ne pas savoir les utiliser. C'est de ce constat qu'est née, en 2020 en Guyane, Parier Numérique, association d'action et de réflexion autour des thèmes liés au numérique. « Le développement numérique est très inégal en Guyane », expose Paul-Richard Vingadassalom, le président. « De nombreuses personnes ont un voire deux portables dans la poche et un ordinateur à disposition mais il y a aussi une strate de la société qui n'est pas du tout familière des usages numériques et qui, souvent, souffre d'illettrisme ». En effet, 40 % de la population de 16 ans à 65 ans vivant en Guyane présente des difficultés à lire ou écrire un texte simple en français, à opérer un raisonnement mathématique basique ou à maîtriser les compétences numériques de base (source : Alliance française Cayenne). Parier Numérique travaille notamment sur des actions à base de jeux intuitifs pour que ces publics en difficulté parviennent à déchiffrer les consignes usuelles sur un appareil connecté. « Nous n'avons pas la prétention de leur apprendre à lire, notre objectif est qu'ils n'aient plus peur d'un écran. »

Ateliers pratiques et formations

Animée par 4 membres permanents issus de la communication, de l'éducation, de la gestion et du management de projets, Parier numérique œuvre afin que « chaque Guyanais bénéficie des opportunités offertes par le numérique ». Partenaire d'Orange avec le programme ODC (Orange Digital Center), du réseau de l'APROSEP et de Station-K, le fablab de Kourou, l'association intervient sur le littoral et les communes isolées. Elle propose des ateliers pratiques gratuits et ouverts à tous pour découvrir les outils numériques à travers des jeux de sensibilisation aux bons usages des nouvelles technologies, à l'utilisation d'internet dans la vie quotidienne, à la manipulation d'un téléphone, d'une tablette, d'un ordinateur. « Nos actions sont résolument tournées vers les démarches liées à la vie quotidienne du citoyen : le suivi de-services tels que France travail, Ameli, la gestion du budget grâce à l'informatique, etc. ». À la demande, des sessions de sensibilisation destinées aux familles

et aux élèves, autour de la cyber-parentalité et du cyberharcèlement, peuvent être organisées dans des établissements scolaires ou périscolaires. Enfin, Organisme de formation certifié Qualiopi, Parier Numérique dispense des formations certifiantes aux professionnels comme aux particuliers sur les outils informatiques classiques (office 365, canva, etc.) intégrant l'intelligence artificielle. Le catalogue comprend un pack spécifique dédié aux associations. L'objectif est de structurer leur fonctionnement avec des outils digitaux comme Hello Asso, d'optimiser leur gestion administrative et de communiquer efficacement sur les réseaux.

PODKAZ, UNE AUTRE MANIÈRE DE COMMUNIQUER !

Situé à l'Accordeur, à Cayenne, Podkaz, le studio d'enregistrement de Parier Numérique offre la possibilité aux associations et entreprises de créer leur contenu grâce à un équipement de pointe, avec la collaboration d'une équipe de professionnels expérimentés. Paul-Richard Vingadassalom et Sandrine Paul, également membre de l'association dédiée au numérique, assurent que les podcasts et les vidéos sont les meilleurs moyens de communication pour partager des idées et des informations. « Format très plébiscité, notamment par les jeunes, le podcast offre l'opportunité de produire des vidéos percutantes et professionnelles qui captivent le public et renforcent la présence en ligne de la structure. »

<https://podkaz.studio/>



NOTRE HISTOIRE EN PARTAGE

À quelques jours des journées de commémoration de l'abolition de l'esclavage en 1848, en Martinique (22 mai), Guadeloupe (27 mai) et Guyane (10 juin), on ne peut que saluer le travail du documentaire *Aux origines, l'esclavage*, réalisé par Sonia Dauger et Xavier Lefebvre. Les 2 auteurs signent une quête généalogique de plusieurs mois qui a conduit des Français, connus et inconnus, de tous horizons et de toutes régions, sur les traces de leurs aïeux. En brassant les destins et les parcours de Joey Starr, Stefi Celma, Kalash, Guillaume Hoarau, Karine Baste, Marie-Laure Garnier mais aussi des descendants de Toussaint-Louverture, l'aïeule de Casimir Fidèle ou celui de Surcouf, ils livrent un documentaire poignant, un film choral imaginé comme un "acte de mémoire et de réparation".

À voir sur la plateforme [france.tv](https://www.france.tv)

84 MILLIONS

C'EST LE MONTANT DES PRÊTS ACCORDÉS À LA GUYANE, EN 2024, PAR LA BANQUE DES TERRITOIRES CHARGÉE D'ACCOMPAGNER LES ACTEURS AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT. CES FINANCEMENTS ONT PERMIS LA RÉALISATION DE PLUSIEURS PROJETS COMME LA MISE EN PLACE DE CÂBLES SOUS-MARINS RELIÉS AVEC LE BRÉSIL ET LE DÉVELOPPEMENT DE PYLÔNES TÉLÉPHONIQUES ENTRE SAINT-LAURENT DU MARONI ET MANA.



GUADELOUPE

Label Moun peyi

Lors de sa visite officielle en Guadeloupe, fin mars, la ministre du tourisme Nathalie Delattre a lancé le label Moun Peyi. Porté par la CARL (communauté d'agglomération de la Riviera du Levant), ce label entend booster le spiritourisme, tourisme lié aux spiritueux, notamment le rhum.



EUROPE

LES RUP EN MODE CHALUS

Début avril, le président du conseil régional, Ary Chalus a officiellement pris ses fonctions à la présidence des régions ultrapériphériques (RUP) de l'Europe (Guadeloupe, Martinique, Guyane, Mayotte, Saint-Martin, Madère, les Açores, les îles Canaries) pour une année. Ses ambitions : le maintien d'une politique de cohésion forte, le développement économique, l'adaptation aux défis spécifiques (accessibilité, climat) et la reconnaissance du rôle géostratégique majeur des RUP.



ANTILLES-GUYANE

CARTON PLEIN POUR ZION

Le premier long métrage du réalisateur guadeloupéen Nelson Foix, Zion, rencontre un succès phénoménal aux Antilles-Guyane. Depuis le 14 mars, ce film, qui met en scène la vie dans les cités de l'archipel, a déjà séduit des dizaines de milliers d'antillo-guyanais avant d'être projeté dans les salles de l'Hexagone début avril. Une œuvre qui fait l'unanimité et qui s'impose désormais comme « un véritable phénomène cinématographique aux Antilles-Guyane ».



CARAIBES

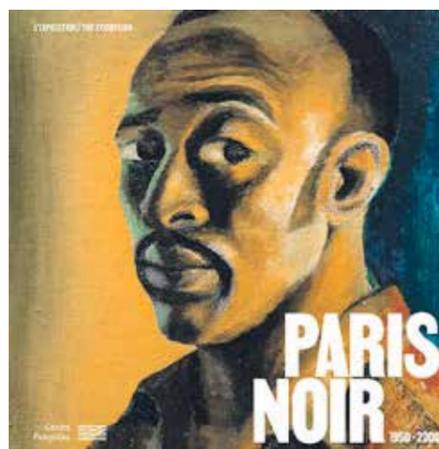
Urgence Haïti

Le mois dernier, le Sénat a adopté une proposition de résolution exprimant le soutien de la France à Haïti. Initié par la sénatrice Hélène Conway-Mouret, le texte appelle à un engagement renforcé face à la crise sécuritaire qui continue de frapper le pays.

PARIS

150 ARTISTES À POMPIDOU

Jusqu'au 30 juin, au centre Pompidou à Paris, l'exposition Paris Noir met en lumière 150 artistes noirs venus d'Afrique, des Amériques et de la Caraïbe. Leurs œuvres, souvent peu exposées en France, ont marqué la seconde moitié du XXe siècle. Un véritable laboratoire panafricain à (re)découvrir.



GUADELOUPE

Volcan sur écran

Après une tournée de projections en Guadeloupe, le documentaire du Parc national, La Soufrière d'hier et d'aujourd'hui, est en ligne. En 35 minutes, il revient sur l'éruption de 1976, interroge les signes actuels d'activité volcanique et questionne notre préparation face à un éventuel réveil de la « Grande dame ». Un outil de sensibilisation aussi passionnant que nécessaire. Disponible sur YouTube



© SERVICE PHOTOGRAPHIQUE DE MATIGNON

Elle a dit

« Je suis pleinement mobilisée pour accélérer la rénovation urbaine à Fort-de-France (...), pour renforcer la production et la réhabilitation du parc social, en lien avec le PTLM 2024-2027 (plan territorial logement en Martinique) et accompagner les collectivités dans la lutte contre l'habitat indigne et la régularisation foncière. »

Valérie Létard, ministre chargée du Logement, en visite officielle en Martinique, le 10 avril 2025 (LinkedIn).



© SHUTTERSTOCK.COM

50 km/h max : après une phase de test, la circulation en inter-files (CIF) des motos à 2 et 3 roues est désormais définie et encadrée par le code de la route. Elle consiste à circuler (50 km/h au maximum) entre les voies les plus à gauche lorsque les files des autres véhicules sont à l'arrêt ou roulent à vitesse très réduite. Une sanction spécifique de non-respect des conditions de pratique de la CIF a également été créée.

33%, c'est l'augmentation du nombre de morts sur les routes en Outre-mer entre 2024 et 2025. Alors que le chiffre a baissé de 10 % en France hexagonale.

En chiffres

Insécurité ROUTIÈRE

En 2024, les accidents de la route ont provoqué **54** décès et plus de 700 blessés.

À l'occasion des Journées de la sécurité routière au travail qui ont lieu du 12 au 16 mai, nous dressons un rapide bilan de la sécurité routière aux Antilles-Guyane, avec des chiffres qui interpellent quant au besoin d'un sursaut collectif afin de corriger cette situation. Texte Mathieu Rached

Sur le 1^{er} trimestre 2025* on dénombrait

120 accidents

(136 en 2024 soit une baisse de 12 %) et 156 victimes, tués ou blessés (168 en 2024 soit une baisse de 7 %).
*au 16 mars 2025

Les usagers vulnérables représentent

67 des tués

136 morts par million d'habitants,

c'est la statistique à l'échelle de la Guadeloupe sur la période 2020-2024. Seule la Nouvelle-Calédonie fait pire, avec 177 morts par million d'habitants dans l'archipel français du Pacifique sud. Le chiffre tombe à 46 en France hexagonale.

Avec **12** décès depuis janvier 2025 (contre 6 à la même date en 2024), le territoire accuse une recrudescence des accidents de la circulation. Un «contexte dégradé» qui a conduit le préfet à durcir le barème des suspensions administratives du permis de conduire pour excès de vitesse ou consommation d'alcool et de stupéfiants.

En 2024, **24** personnes sont décédées dans un accident de la route en Martinique.

En mars 2025, malgré une baisse du nombre d'accidents comparés à ceux du mois de mars 2024, le nombre de personnes tuées est en forte hausse (**16** morts contre 6 en 2024). Les victimes sont majoritairement dans la tranche des 25/44 ans.



ASSURANCES PARTICULIERS ET PROFESSIONNELS

Ne cherchez plus, nous avons les solutions

Que l'on soit un particulier, un professionnel, une entreprise ou une collectivité, faire confiance à Allianz, c'est choisir l'un des leaders mondiaux de l'assurance et une offre complète de garanties en assurance de biens, de responsabilités, de personnes, d'assistance et de services financiers. **Rendez-vous en agence Allianz ou sur [outre-mer.allianz.fr](https://www.allianz.fr)**



France 2030

ENTREPRISES : OSEZ L'INNOVATION !

TPE, PME, startups, TPI, dans le cadre de « France 2030 régionalisé », l'État et la CTG accompagnent des projets d'innovation et de filières sur l'ensemble du territoire. Le point avec Stéphanie Gervinet, chargée de mission développement économique auprès des services de l'État en Guyane et Yannick Huyghues-Despointes, chef de projet Territoire d'Industries à la Collectivité territoriale de Guyane (CTG).

Texte Sandrine Chopot - Photo Mathieu Delmer



« France 2030 régionalisé », c'est un dispositif ambitieux pour la Guyane ?

Stéphanie Gervinet : La Guyane est le 2ème territoire à avoir conventionné avec une enveloppe de 3,5 millions d'euros mobilisés, conjointement et à parité entre l'État et la CTG. Le dispositif se décline autour de 3 axes : projets d'innovation de filières, d'ingénierie et de formation professionnelle. Sa déclinaison opérationnelle se fait à travers des appels à projets (AAP) ouverts en continu dans la limite des crédits disponibles. Bpifrance pilote l'enveloppe budgétaire, assure la réception des candidatures, l'instruction et la

contractualisation des projets d'innovation, de filières avec les porteurs.

Concrètement, comment en mesurer l'intérêt pour le territoire ?

Yannick Huyghues-Despointes : L'État et la CTG apportent leur connaissance des réalités territoriales et la proximité avec les acteurs économiques locaux. Concernant les deux premiers axes, l'objectif est d'encourager le développement de projets innovants, répliquables, exemplaires mais aussi d'accompagner des projets qui participeront à la structuration de filières

économiques territoriales existantes ou émergentes, indispensables au développement économique du territoire, comme préconisé par le Schéma régional de développement économique d'innovation et d'internationalisation (SRDEII).

Concernant l'innovation, quels sont les projets éligibles et le montant du financement ?

S.G. : Les projets en phase de faisabilité et ceux en phase de développement et pré-industrialisation. Le montant de la subvention accordée varie de 50 000 € à 500 000 € couvrant jusqu'à 50 % des dépenses éligibles.

Pour les projets filières ?

Y.H-D. : Il s'agit d'accompagner des projets de filière stratégique territoriale portés par une entreprise, un groupement d'entreprises ou un établissement de recherche (cf. cahier des charges) afin de financer la transformation, l'amélioration et la structuration. Le montant de la subvention varie de 200 000 € à 1 200 K€ au maximum couvrant jusqu'à 50 % des dépenses éligibles.

Une opportunité pour l'entreprise ?

S.G. : Le dispositif permet à l'entreprise d'oser des projets ambitieux et créateurs de valeur pour le territoire, de renforcer sa compétitivité territoriale, nationale voire internationale, de créer de nouveaux marchés, de réduire les risques financiers liés à l'investissement.

Y.H-D. : Ce programme complète l'ensemble des subventions qui permettent de soutenir des projets innovants en phase avec les priorités du territoire. Un seul mot : postulez !

Quand et comment candidater ?

- Ouvert jusqu'au 31 décembre 2026, le cahier des charges est disponible sous <https://france2030regionalise.ctguyane.fr/>. Le dossier complet doit être déposé sur la plateforme en ligne indiquée sur le site.
- Les équipes de Bpifrance, chargées par les services de l'État en Guyane et la CTG sont à la disposition des porteurs de projets : guyanefrance2030@bpifrance.fr

Ils l'ont fait !



Hubert Forgeot
PDG de *Aguila*, projet *SEKIPI*

« Le projet s'intéresse à une technologie de communication et de sécurisation pour les déplacements sur les fleuves et les zones

blanches en environnement tropical. Expérimenté en Guyane, son coût global s'élève à 800 000 €, l'aide financière de France 2030 est de 150 000 €. Ce dispositif est un accélérateur pour les projets sur le territoire ! »



Élodie Brunstein
fondatrice et PDG de *Solicaz*, projet *Malditof*

« Le projet a pour objectif d'accompagner le mode économique dans sa transition écologique grâce à la production de

biostimulants bactériens. BPI nous a octroyé une aide financière de 100 000 € (coût global de l'opération 214 000 €) ce qui va nous permettre d'améliorer le procédé de sélection de bactéries locales et ainsi préparer la future commercialisation de ces biostimulants. Sans cet AAP nous n'aurions pas pu lancer cette démarche ! »



Joël Francillionne
responsable du groupe *Maïa village*, projet *Mercury*

« Il s'agit de développer un logiciel de gestion intégrée pour les crèches afin d'optimiser la gestion administrative

et la communication entre les professionnels et les parents. L'aide financière s'élève à 100 000 €. Nous avons également bénéficié d'un appui technique de la BPI qui nous aide à nous questionner sur la faisabilité du projet avant de se lancer ! »

MOBILISATION RÉUSSIE POUR LE MAINTIEN DU CESECE GUYANE : UN SIGNAL FORT POUR LA DÉMOCRATIE TERRITORIALE

Face à la menace de suppression des Conseils économiques, sociaux et environnementaux régionaux (CESER), les équipes dirigeantes de ces institutions ont immédiatement réagi en se mobilisant collectivement. En première ligne, les directeurs des conseils consultatifs ont travaillé en réseau pour soutenir leurs président.es dans cette phase critique. En Guyane, Marthe Panelle Karam, directrice du Cesece, a joué un rôle clé dans cette mobilisation, accompagnant activement la présidente, Ariane Fleurival, dans ses démarches et sa stratégie de défense institutionnelle.

Le 24 mars dernier, un amendement adopté en commission spéciale à l'Assemblée nationale, dans le cadre du projet de loi sur la simplification de la vie économique, proposait la suppression pure et simple des CESER. Une décision vécue comme brutale et incompréhensible pour les représentants de la société civile, tant ces conseils constituent un espace précieux de dialogue et d'analyse des politiques publiques.

Accusés à tort de peser sur les finances publiques sans réelle utilité, les CESER sont pourtant des instances stratégiques. Ils permettent une meilleure prise en compte des réalités territoriales en associant les forces vives à la construction de politiques publiques plus justes et durables. En Guyane, territoire confronté à des défis uniques, le Cesece joue un rôle essentiel pour faire entendre les besoins, les propositions et les aspirations locales.

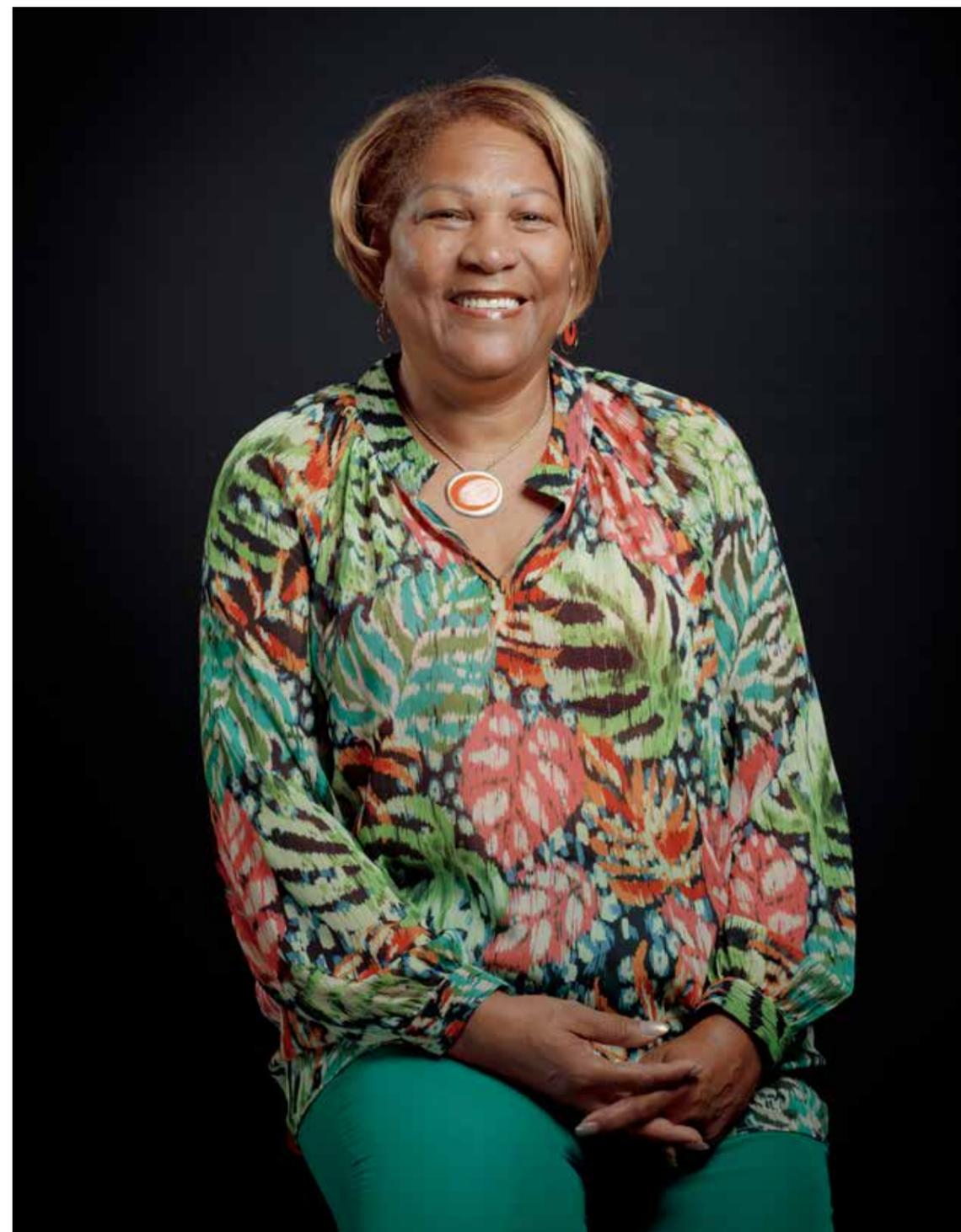
Ariane Fleurival, présidente du Cesece Guyane, s'est mobilisée dès l'annonce de cet amendement. En coordination étroite avec les parlementaires de Guyane : les députés Jean-Victor Castor, Davy Rimane, la sénatrice Marie-Laure Phinéa-Horth, le sénateur Georges Patient, ainsi qu'avec le président de la Collectivité territoriale de Guyane, Gabriel Serville. Elle a plaidé pour le maintien de cette instance vitale pour la démocratie locale. Le 10 avril, le retrait de l'amendement et la confirmation du maintien des CESER ont été

vécus comme une victoire collective et un signal fort de reconnaissance institutionnelle.

Cette mobilisation s'inscrit dans une dynamique législative plus large. La loi 3ds, adoptée en 2022, a renforcé les compétences des conseils consultatifs, notamment ceux de Guyane et de Martinique. Grâce à cette évolution, ces instances bénéficient d'un ancrage institutionnel plus solide, avec des missions étendues en matière d'évaluation, de concertation et de prospective.

Conscients de la nécessité de se réinventer, les CESER ont, dès 2023, amorcé une réflexion en profondeur sur leur avenir. Sous la présidence de Dominique Vienne, un travail collectif a abouti à la publication du document « Chemin d'avenir », qui propose des pistes concrètes pour une réforme ambitieuse des conseils consultatifs. Il y est question de modernisation, de renforcement des moyens, mais surtout d'un recentrage sur les enjeux prioritaires des territoires.

Pour Ariane Fleurival, cette mobilisation a montré la pertinence et la vitalité du Cesece Guyane. Elle appelle désormais à transformer cet élan en dynamique durable, pour renforcer le rôle de l'institution dans les politiques publiques territoriales. Le Cesece Guyane poursuit sa mission : faire vivre une démocratie participative au service de toutes les Guyanaises et tous les Guyanais.



Ariane Fleurival, présidente du CESECE Guyane



Dossier préparé par
Marthe PANELLE-KARAM
CESECE GUYANE
Pôle Présidence/Direction
1 Place Léopold Héder — BP 47025
97307 Cayenne Cedex

0594 289 605 / 0594 300 600
www.cesece-guyane.fr
marthe.panelle-karam@ctguyane.fr
Retrouvez notre actualité
sur les réseaux sociaux

Développement durable

LA RÉVOLUTION **BIOMASSE**

Fin 2025, la Guadeloupe tournera définitivement la page du charbon. La centrale **Albioma** du Moule, dernière utilisatrice, passera au 100 % biomasse, marquant une étape clé dans le mix renouvelable de la Guadeloupe.

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim



Pourquoi cette conversion à 100 % biomasse était-elle nécessaire et pourquoi maintenant ?

Nicolas de Fontenay, directeur d'Albioma, zone Antilles-Guyane : Jusqu'ici, la centrale du Moule fonctionnait en partie à la biomasse pendant la campagne sucrière, grâce à la bagasse (résidu fibreux issu du broyage de la canne à sucre) de l'usine Gardel, puis au charbon le reste de l'année. Dès la fin 2025, elle sera entièrement convertie, marquant l'abandon total du charbon en Guadeloupe et dans tous les Outre-mer. Résultats ? Une baisse, localement, de 87 % des émissions de gaz à effet de serre et un passage de la part des énergies renouvelables dans le mix énergétique du territoire de 35 % à 45 %. Cette évolution s'inscrit dans le cadre de la loi de transition énergétique pour la croissance verte qui remonte à 2015. Elle est déclinée localement via des PPE (programmations pluriannuelles de l'énergie) qui fixent un objectif de

50 % d'électricité renouvelable d'ici à 2020 et une autonomie énergétique à l'horizon 2030.

Quels ont été les principaux défis techniques et logistiques à relever pour y parvenir ?

Cette transition a mobilisé plus de 100 millions d'euros d'investissements, notamment en matière de moyens de transport, de nouvelles installations portuaires à Jarry, destinées à la réception du bois, ainsi que des équipements adaptés à l'usine, dont des dômes de stockage 20 000 m³. Le chantier devrait s'étendre sur environ six mois et mobiliser jusqu'à 300 personnes, issues d'entreprises locales et extérieures. Afin d'assurer un démarrage optimal, un plan de formation a été lancé pour permettre aux collaborateurs d'appréhender tous les enjeux techniques de ce changement de combustible, avec le passage au 100 % biomasse.



« Un passage de la part des énergies renouvelables dans le mix énergétique du territoire de 35 % à 45 % »

Comment Albioma s'approvisionne-t-elle en biomasse et quelles garanties avez-vous sur la durabilité de cette ressource à long terme ?

Afin de sécuriser nos approvisionnements, garantir notre production et surtout respecter les normes européennes très strictes, nous avons fait l'acquisition en 2021 d'une usine de pellets de bois dans la province de Québec, au Canada. Elle produit des granulés certifiés et accrédités par l'Europe à partir de résidus de bois ou de bois de faible qualité issus de forêts certifiées également pour leur gestion durable. L'objectif, à terme, est évidemment d'augmenter la part de combustibles endogènes, afin de diminuer la biomasse. Comme en Martinique ou encore à La Réunion, le projet est de produire de la biomasse locale, notamment à partir des résidus de déchets verts.



D'autres projets sont-ils à l'étude pour diversifier les sources d'énergie verte ?

Bien sûr. Nous avons le SWAC (sea water air conditioning) qui utilise l'eau de mer pour climatiser les bâtiments côtiers, l'agrivoltaïsme pour combiner agriculture et solaire ou encore la géothermie, énergie locale et pilotable. Autre voie prometteuse : le CSR (combustibles solides de récupération), qui transforme certains déchets composés de résidus non dangereux et non recyclables en énergie, réduisant à la fois l'importation de biomasse et l'enfouissement. Une solution déjà lancée à La Réunion et qui pourrait voir le jour ici aussi. Albioma continue également à explorer les pistes d'optimisation de stockage de l'électricité.

*Biomasse : matière organique d'origine végétale, animale, bactérienne ou fongique.

Pour une énergie fiable et durable

Albioma est un producteur d'énergie indépendant engagé dans la transition énergétique via la biomasse*, le photovoltaïque et la géothermie. Présent en Outre-mer français, dans l'Hexagone et à l'international, il est le premier producteur d'énergie photovoltaïque en Outre-mer. Le groupe contribue, depuis 1998, à l'autonomie énergétique de la Guadeloupe en produisant de l'électricité à partir de la biomasse locale et du photovoltaïque. Elle collabore avec l'usine de Gardel, notamment autour d'un projet photovoltaïque, lancé en février 2024, sur les toits de la sucrerie.

Communication

« PROPOSER DES SOLUTIONS DE CONNECTIVITÉ INNOVANTES ET INCLUSIVES »

Depuis un an, Miguel Jean-Baptiste-Édouard occupe la fonction de directeur des relations avec les collectivités locales et des projets innovants au sein de la délégation régionale d'Orange, en Guyane. Nous l'avons rencontré pour connaître sa vision et ses projets.

Texte Sandrine Chopot – Photo Ronan Liétar



Miguel Jean-Baptiste-Édouard, directeur des relations avec les collectivités locales et des projets innovants en Guyane

Pourriez-vous nous en dire plus sur vos missions actuelles ?

En collaboration avec la déléguée régionale de Guyane, Chantal Maurice, je contribue à renforcer le rôle d'Orange en tant que partenaire pérenne et fiable. En tant que directeur des relations avec les collectivités locales de Guyane, j'interviens comme facilitateur et interlocuteur privilégié auprès des services internes d'Orange pour permettre la réalisation de projets, comme lever les obstacles au déploiement et à la maintenance de notre réseau ou répondre au signalement des élus lorsqu'un dommage survient sur nos équipements et qu'un quartier n'a plus accès au réseau... Ce qui nécessite réactivité et disponibilité, y compris le week-end. Les relations avec les médias, l'organisation d'événements font aussi partie de mes missions.

Enfin, un des sujets prioritaires, est d'accompagner les collectivités dans l'arrêt progressif du cuivre pour passer à la fibre optique ou à une solution alternative.

Ce qui implique d'organiser des réunions publiques, de concertation avec l'ensemble des acteurs concernés.

Comment travaillez-vous avec Chantal Maurice ?

Il s'agit d'appliquer la stratégie du groupe qu'elle a adaptée à la Guyane. Je l'accompagne notamment sur le volet communication. En fonction des priorités qui sont définies, je la conseille sur les actions à mener auprès des collectivités locales. J'optimise la relation avec les organismes socio-professionnels et les partenaires institutionnels.

Vous endossez aussi le poste de directeur des projets innovants ?

Effectivement. Mon rôle consiste à animer et à mettre en avant les innovations d'Orange qui pourraient être utiles au territoire et à nos partenaires. Je représente Orange dans les instances et l'écosystème du digital, c'est-à-dire les incubateurs, clusters, les pôles de compétitivité, etc. La délégation régionale contribue actuellement à la création d'un Master en intelligence artificielle et en cybersécurité lancé par l'université.

Les grands défis à relever ?

J'en identifie trois. Du point de vue technique, compte tenu de la forte croissance des usages, il s'agit d'améliorer l'accès au numérique sur l'ensemble du territoire.

Du point de vue économique, permettre à tous nos clients, de bénéficier d'un large panel d'offres et de solutions adaptées à leurs besoins, usages et activités. C'est aussi accompagner les collectivités et entreprises en matière de cybersécurité et les aider à mieux comprendre les apports de l'IA.

Du point de vue humain, participer fortement à la réduction de la fracture numérique dans un territoire où les taux d'illettrisme et d'illectronisme sont particulièrement élevés.

Mes priorités seront de continuer à proposer des solutions de connectivité innovantes et inclusives au service du développement du territoire !



COLORS

PRIM

Une
IMPRESSION
plus vraie
QUE NATURE !

- Impression offset et numérique
- Création graphique

Flyers, dépliants, affiches, brochures, carnets, tickets, liasses, blocs, chemises, pochettes à rabats, pelliculage mat et brillant, tampons, gravure plaques...

Carrefour du Larivot • 97351 MATOURY • Fax. 0594 35 10 14
Tél. 0594 29 60 90
colorsprim973@orange.fr • www.colorsprim.com

Doctorants et chercheurs

“Que cherchez-vous ?”

Réponses courtes et précises des jeunes chercheurs et docteurs de l'université des Antilles-Guyane.

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim

Anne-Catherine Domoison

« Aider à la prévention et à la gestion des catastrophes naturelles »

Quel est l'intitulé de votre thèse ?

Ma thèse s'intitule : « Évolution tectonique des Antilles septentrionales (du nord) : focus sur le passage d'Anegada* et les interactions tectoniques complexes ».

Quand allez-vous soutenir ?

Je prévois de soutenir fin 2026, probablement à l'université des Antilles (UA).

Si vous deviez résumer vos travaux en une seule phrase ?

Mes travaux visent à comprendre comment la croûte terrestre des Antilles du nord s'est déformée au fil du temps. Pour cela, j'étudie les roches, leur structure et leur composition afin de mieux expliquer ces changements et construire un modèle global de la région.

Quelles sont les applications concrètes de votre étude ?

Les applications concrètes de mon étude incluent l'amélioration de la compréhension des risques sismiques et volcaniques dans la région des Antilles septentrionales, ce qui peut aider à la prévention et à la gestion des catastrophes naturelles. En comprenant mieux les interactions tectoniques et l'évolution des failles, nous pouvons améliorer les modèles de prévision des séismes et des tsunamis dans la région. De plus, en développant des modèles géologiques plus précis, je peux contribuer à la recherche académique et à des applications industrielles potentielles, notamment dans l'exploration et la gestion des ressources naturelles sous-marines. Tous mes travaux sont subventionnés par la Région Guadeloupe.



Qu'envisagez-vous de faire après votre thèse ?

Je souhaite poursuivre mes recherches en géologie et en tectonique afin d'approfondir mes études sur les processus tectoniques. J'ai aussi un fort intérêt pour l'enseignement en institut ou à l'université. En parallèle, je voudrais collaborer avec des autorités locales pour appliquer les résultats de mes recherches à la gestion des risques naturels. Je prévois aussi de participer à des projets internationaux pour collaborer avec des experts mondiaux. De plus, je tiens à sensibiliser davantage le public, notamment les jeunes, aux sciences de la terre, un domaine passionnant pour notre compréhension de l'environnement et de la gestion des ressources naturelles.

*Passage d'Anegada : détroit d'une cinquantaine de kilomètres de largeur séparant à l'ouest Virgin Gorda et Anegada (îles vierges britanniques), d'Anguilla et de Saint-Martin à l'est (Petites Antilles). Il constitue un point de passage entre l'océan Atlantique et la mer des Caraïbes et marque la limite entre les Petites Antilles et les Grandes Antilles.

ERRATUM



Une erreur photo s'est glissée le mois dernier.



Flashez le QR code pour retrouver l'article consacré à la thèse de Yolène Duchaudé.

NOVAK DJOKOVIC
The Lacoste Polo



LACOSTE 
PLAY WITH ICONS

Festival

QUAND MARIE-GALANTE REVÊT SES HABITS DE FÊTE...

La Grande Galette se prépare à accueillir du 6 au 9 juin prochain, la 23^e édition de Terre de Blues. Une programmation riche qui concrétise cette année encore l'âme du festival, sa capacité à se renouveler, autant qu'elle promet l'afflux de visiteurs enthousiastes. Rencontre avec Maryse Etzol, maire de Grand-Bourg et présidente de la Communauté de communes de Marie-Galante. Texte Anne de Tarragon

Pour cette 23^e édition de Terre de Blues, peut-on parler de nouveautés dans la continuité ?

Je dirais plutôt « bonification », puisqu'au fil des années, nous montons en gamme. Le programme de cette édition ravit tous les aficionados du festival, avec entre autres talents, Burning Spear, qui n'est pas venu en Guadeloupe depuis plusieurs décennies, Yuri Buenaventura qui fait rêver plus d'une génération d'antillais, Delgrès dont c'est la première fois au festival, Joé Dwèt Filé, qui fait le buzz à l'international. Également La bande à Carnot : qui montre l'excellence de notre jeunesse. Et beaucoup d'autres talents encore.

Comment parvenez-vous à maintenir « l'esprit Terre de Blues », tout en renouvelant son attractivité ?

L'âme du festival, c'est la « route de l'esclave ». Nous nous faisons un devoir de la respecter en invitant des artistes de chacun des continents, Afrique, Amérique et Caraïbe. Nous nous attelons à la fin de chaque édition à préparer la suivante, et nous tenons le pari. Depuis le Covid nous devons, pour préserver la qualité du festival, relever de nouveaux défis, notamment en termes de budget. Nous sommes heureusement accompagnés par deux partenaires privilégiés, la Région Guadeloupe, et le Département, qui a augmenté sa participation cette année. Nous les remercions d'avoir bien compris l'intérêt de maintenir ce festival à Marie-Galante, fait par les Marie-Galantais, pour toute la Guadeloupe et ouvert sur le monde.

Terre de Blues, ce n'est pas que de la musique. En quoi le festival contribue-t-il au rayonnement de Marie-Galante, de sa population et de ses artistes ?

Terre de Blues permet de découvrir notre île... Et d'y revenir ensuite. Nous profitons bien sûr du festival pour mettre en avant notre patrimoine culinaire, touristique, humain, artistique. Terre de Blues a la particularité d'être un festival qui se vit sur quatre jours non-stop et pas seulement en soirée. La population profite du festival, mais le crée aussi : les adultes bien

sûr y compris dans les animations chez les privés, et les enfants dans le cadre du « festival a ti moun ». Le Village Caraïbe sur le boulevard s'offre à tous ceux qui veulent exposer leurs œuvres, leur artisanat. Le service culturel propose des expositions en journée.

Combien de visiteurs attendez-vous ?

Marie-Galante se prépare à accueillir un nombre de visiteurs qui pourrait bien battre encore des records, au-delà des 25 000 de l'édition 2024, puisque chaque année, nous constatons un accroissement. C'est une très bonne chose pour le festival, pour Marie-Galante et les Marie-Galantais, notamment en termes de retombées financières pour le territoire.

Une telle affluence nécessite une organisation précise...

Effectivement. Mais nous en sommes à la 23^e édition, nous sommes donc rôdés ! Toute la population s'implique, restaurants, gîtes, locations de véhicules, tout est prêt. Nous, institutions, nous mettons en ordre de marche pour gérer les aspects pratiques de cette affluence, comme bien sûr la sécurité ou encore la collecte et l'élimination des déchets dont le tonnage change drastiquement en quatre jours. Nous nous attachons à faire passer un message de respect de notre territoire en demandant à nos invités, à tous ceux que nous accueillons, avec le plus grand plaisir, de respecter notre île.

Cette année pour Terre de Blues, une marraine marie-galantaise !

« Nous sommes très fiers que la marraine de cette édition soit une enfant du pays. Malika Tirolien, auteure-compositrice-interprète et musicienne de renommée internationale, fait connaître et reconnaître Marie-Galante loin au-delà de nos frontières. »

Carrière d'Ultramarin

UN CRÉATIF TOUJOURS EN ACTION

Le Mouléen David Drumeaux a toujours suivi ses désirs. « Cré-actif » comme il se définit lui-même, il est aujourd'hui chef et gérant du Jiko, restaurant de l'hôtel Amata N'ubuki, à Kigali, au Rwanda. Texte Alix Delmas

Après avoir débuté sa vie active dans une agence de publicité de la capitale, David Drumeaux devient en 1995, directeur de clientèle chez Cayenne Communication en Guadeloupe. À tout juste 24 ans, il prend la direction régie de la station Zouk radio de 1997 à 2001, année où il crée la salle de spectacles Lakasa Musik ainsi qu'une entreprise de traiteur. En 2004, il poursuit sa lancée entrepreneuriale avec une boîte de production Lalaprod. Il y produira entre autres, Daly, Samx, le 1^{er} DVD de jazz antillais de Sakesho ou encore un morceau du groupe Soft (album en collaboration avec Richard Bona).

Une vie professionnelle intense où musique et cuisine donnent le tempo

En 2013, il ouvre un restaurant bistronomique en plein cœur de Pointe-à-Pitre, le 1973, année de sa naissance, un second suivra en 2018, Bokit Delux. Le Covid vient rebattre les cartes, ses deux établissements fermés, David Drumeaux tente sa chance comme chef hors des frontières de l'archipel. D'abord le Sénégal, puis la Côte d'Ivoire, il y devient chef consultant pour plusieurs grands restaurants abidjanais. En 2023, il crée la table d'hôtes Tab La.

Il reçoit chez lui, le temps d'un week-end, 14 convives, qui ne se connaissent pas forcément, autour d'un bon repas. En juin 2024, une amie lui souffle qu'un poste de chef est à pourvoir au restaurant Jiko de l'hôtel Amata N'ubuki, à Kigali. Embauché, il connaît un véritable coup de cœur pour le mindset de la ville.

Entreprendre est une seconde nature

En l'espace de six mois, il reprend la gestion du restaurant dont il est le chef. Aujourd'hui, à la tête d'une équipe de 15 employés, une nouvelle aventure débute. Depuis trois ans, en parallèle, il anime sur CANAL+ Caraïbes, l'émission I feel food. La troisième saison tournée à Marie-Galante vient d'être

mise en boîte. Son souhait le plus profond ? Que la gastronomie antillaise se diffuse à travers le monde.

Showman

Le plus beau compliment qu'il ait reçu comme chef ? C'était dans son restaurant le 1973, à Pointe-à-Pitre, il y a quelques années, de la part d'une jeune femme de nationalité brésilienne émue par un gâteau au manioc râpé qui lui rappelait celui que sa mère lui préparait enfant. « Je crois que c'est exactement ce que je veux réussir avec ma cuisine, susciter de l'émotion », nous explique-t-il depuis Kigali. Sa carrière en témoigne, tracée sous le signe du bonheur partagé entre musique et gastronomie, Afrique et Caraïbes.

Mini Bio

David Drumeaux est né en 1973, à Pointe-à-Pitre, d'une mère bretonne et d'un père guadeloupéen. Il passe ses premières années en Normandie avant de rentrer en Guadeloupe juste après le cyclone David, en 1979. Après l'obtention de son baccalauréat scientifique au lycée Faustin Fleret de Morne-à-L'Eau en 1991, il valide un BTS Publicité et Communication en alternance au CNED qu'il complète d'une licence à l'ISCOM à Paris. En 2017, il se forme à l'école d'Alain Ducasse d'Argenteuil. Le métier de chef est un déclic. Dès ses premiers services, il réalise que c'est ce qu'il a toujours voulu faire. Il définit sa cuisine comme une mixité de ses racines française et antillaise, inspirée par ses voyages en Inde, au Vietnam, en Amérique du sud et aujourd'hui en Afrique. À Kigali, c'est avec humilité et esprit de découverte qu'il crée ses plats en favorisant les circuits courts.



Service

TRANSPORT EXPRESS : ENJEUX ET SOLUTIONS

Leader national de la livraison express, **Chronopost** fête ses 40 ans cette année. Présente en Outre-mer depuis plus de 30 ans, l'entreprise y renforce son développement avec une offre locale et des engagements environnementaux et sociétaux.

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim

Comment s'organise la direction de l'Outre-mer chez Chronopost ?

Nicolas Guichard, chef des ventes Chronopost Antilles-Guyane : Cette direction supervise les opérations et les activités commerciales en Outre-mer (Antilles, Guyane, Saint-Martin/Saint-Barthélemy, Réunion et Mayotte) dans le respect des cadres budgétaires. Les agences assurent les prestations de collecte, livraison, dédouanement, accueil et relations client, réception du fret à l'aéroport et remise en compagnie.

Je pilote pour ma part le commerce aux Antilles-Guyane avec une équipe de onze commerciaux répartis sur chaque territoire. Notre mission : rapidité et flexibilité. Nous livrons entre les DOM et l'Hexagone, en 48 à 72 heures, avec un service client adaptable et sur-mesure dès que possible.

Quels sont les principaux services que vous proposez en Outre-mer ?

Nos clients sont majoritairement des professionnels basés dans les DOM recevant des marchandises depuis l'Hexagone ou l'Europe. Nous assurons aussi la livraison de professionnels vers des particuliers, à domicile ou via des points relais, ainsi que des envois entre particuliers grâce aux Prêts à expédier.

Moins connu, mais prometteur, Chrono Fret Dom permet aux professionnels d'expédier des colis volumineux de façon fiable et efficace. Nous traitons plusieurs milliers de palettes par an aux Antilles, en Guyane et à Saint-Martin/Saint-Barthélemy. Les délais sont un peu plus longs, mais le service reste rapide, économique et constitue une alternative au fret maritime.

Quels services, bien développés dans l'Hexagone, pourraient être renforcés dans les Dom ?

La livraison d'un professionnel à un particulier via

un point relais connaît un grand succès en Hexagone et en Europe. Ici, les sites e-commerce, permettant l'achat en ligne avec une livraison hors domicile, se développent et, grâce à notre réseau de points relais, offrent des solutions alternatives pour mieux gérer la distribution de type click&deliver.

Dans l'Hexagone, la division Santé propose des livraisons sous température dirigée aux entreprises et aux particuliers. Nous pouvons développer ces mêmes solutions ici, d'autant que nous disposons de chambres froides dans chaque agence et de glacières pour le transport de produits sensibles.

Comment Chronopost intègre-t-il les enjeux environnementaux et sociaux dans ses opérations Antilles-Guyane ?

En tant que société de transport, nous mettons un point d'honneur à accompagner la transition écologique. Depuis près de cinq ans, nos agences se sont équipées progressivement de véhicules à faible émission (type hybride ou électrique) et certains de nos prestataires suivent également cette démarche. À terme, dans le cadre de notre conformité à la politique groupe en lien avec l'initiative SBTi*, nous visons à rendre l'ensemble de notre parc automobile 100 % à faible émission. En matière d'énergies renouvelables, l'agence de Cayenne se distingue par son autonomie énergétique, grâce à ses propres panneaux photovoltaïques.

Par ailleurs, nos équipes s'engagent au quotidien par des actions sociales et sociétales, à l'instar d'un partenariat avec la banque alimentaire en Guadeloupe ou des collectes de produits destinés à être donnés à des associations caritatives (période de Noël à Saint-Martin).

*SBTi : approche collective visant à accompagner les entreprises dans la réduction de leurs émissions de gaz à effet de serre.

Chronopost, filiale autonome du groupe La Poste

Chronopost est une société de droit privé appartenant au groupe La Poste, au sein de sa branche Colis. Elle dispose de son propre réseau, avec des chauffeurs-livreurs dédiés et une force de vente spécifique. Toutefois, particuliers et petits professionnels peuvent acheter des produits Chronopost en bureau de poste.



En quelques chiffres

- 266 millions de colis livrés en 2024 sur l'ensemble du réseau ;
- 134 sites dont 4 aux Antilles-Guyane dont la 1ère agence ouverte en 1990 ;
- 5 500 collaborateurs, dont une centaine aux Antilles-Guyane ;
- 8 000 tournées quotidiennes, dont une quarantaine aux Antilles-Guyane et près de 33 % effectuées en véhicule à faible émission.
- 17 000 points relais dont 43 aux Antilles Guyane

(Au centre) Nicolas Guichard, chef des ventes, entouré de son équipe de chargés d'affaires : (debouts) Romane Bernard, Cécile Francois dit Christophe, Emeline Bonnechose, Jessie Chaubo, (en bas) Louanne Seiller, Patrice Vespuce et Pierre-Julien Jaber.

Protection sociale

POUR UNE APPROCHE GLOBALE DE LA SANTÉ !

La **Mutualité Française Guyane** participe activement au maintien d'une protection sociale solidaire, à un accès aux soins de qualité pour tous, à l'évolution du système de santé. Rencontre avec Didier Dede, son président.

Texte Sandrine Chopot – Photo Christophe Fidole



Didier Dede, président de La Mutualité Française Guyane

« Nous sommes un opérateur de prévention (...) avec des actions à la demande et sur-mesure »

Pourriez-vous nous rappeler ce qu'est la Mutualité Française Guyane ?

Didier Dede : Institution d'utilité publique, la Fédération nationale de la Mutualité française (FNMF) est un acteur incontournable de la politique de santé en France. Elle fédère 95 % des mutuelles santé. La Mutualité française Guyane (MFG), organisme à but non lucratif, est donc sa représentation régionale. Elle rassemble et représente plus de 60 mutuelles sur le territoire soit plus de 44 337 personnes protégées.

Via ses élus mutualistes, la MFG est présente dans de nombreuses instances régionales des décideurs locaux (ARS, CGSS, CFPPA*) et de démocratie sanitaire (CRSA**...). Elle y milite en faveur de la modernisation du système de santé et de protection sociale, participe activement à la politique régionale de santé, tant à l'aide à la décision que membre des instances des financeurs locaux.

Votre rôle est aussi d'accompagner les mutuelles ?

Nous répondons aux besoins des mutuelles sur l'ensemble du territoire, en favorisant le militantisme de proximité, en donnant aux mutualistes les moyens d'exercer leur engagement à travers des offres de formation. La Guyane et les Antilles ne proposent pas de service de soins et d'accompagnement mutualistes (SSAM). Aujourd'hui, le marché guyanais est suffisamment mature pour que l'on puisse développer cette offre dont l'objectif principal est de permettre l'accès à des soins de qualité à des tarifs modérés et de répondre aux besoins de proximité.

Vous agissez comme opérateur direct sur des actions de prévention et de promotion de la santé en définissant et en développant un programme régional adapté au territoire. Quels types d'actions sont mises en place ?

Depuis 2012, nous sommes un opérateur de prévention au service de la population guyanaise. Nous réalisons des actions sur fonds propres, à la demande et sur-mesure, à partir de notre catalogue de prévention. Nous répondons également aux financeurs privés et publics via des appels à projets.

En 2024, nous sommes intervenus sur 11 thématiques telles que la nutrition, la pratique de l'activité physique, les aidants, la santé mentale. Pour exemple, le dispositif « Nutrition Santé » vise à éduquer et à sensibiliser les élèves et leurs parents à l'importance d'une alimentation équilibrée, de la pratique physique régulière pour prévenir ou lutter contre le diabète, l'obésité, les pathologies cardiovasculaires... Dans le cadre d'un autre programme, en partenariat avec la Mission Locale Centre Est Savanes, une scan party a été organisée à Kourou pour apprendre à lire les étiquettes des produits alimentaires, à gérer son budget. Avec l'appui des collectivités et des professionnels de santé ; des dépistages auditifs et visuels sont également réalisés pour plusieurs communes. « Balade santé » est une rencontre pour promouvoir l'activité physique tout en bénéficiant de connaissances environnementales et culturelles d'experts locaux.

Notre volonté est de développer des actions sur l'ensemble du territoire et de toucher l'intégralité du public guyanais quelle que soit sa commune de résidence. Depuis 2024, la Mutualité renforce ses projets en dehors de l'Île de Cayenne.

*Agence régionale de santé, Caisse générale de Sécurité sociale de la Guyane, Conférence des financeurs de la prévention et de la perte d'autonomie

**Conférence régionale de la santé et de l'autonomie

Chiffres clés 2024 en Guyane

- 207 événements de prévention et de promotion de la santé répartis sur 16 projets dont 8 réalisés sur fonds propres
- Près de 1 400 bénéficiaires de ces actions (hors campagne médiatique de prévention)
- 16 financeurs publics et privés
- 25 partenaires opérationnels
- Un budget d'intervention en prévention de 117 000 € prévu en 2025



Mutualité Française Guyane
Route de Montabo - 1 chemin de Beney
Cayenne
05 94 25 95 62
<https://guyane.mutualite.fr/>

Investissement

UN EXPERT FINANCIER À LA CONQUÊTE DE L'OUEST

Présent depuis 2007 en Guyane, **ECOFIP** assure le montage et le suivi d'opérations d'investissement en défiscalisation. L'ouverture d'une agence à Saint-Laurent-du-Maroni témoigne d'une activité en pleine croissance. Rencontre avec Romaric Baya, commercial.

Texte Adeline Louault - Photo Ronan Liétar



Romaric Baya, commercial.

L'agence a ouvert en mars 2024. Pourquoi était-ce important pour ECOFIP d'avoir une antenne dans l'Ouest guyanais ?

Romaric Baya : L'objectif est d'offrir un service de qualité et de proximité à nos clients situés dans l'Ouest mais aussi d'en gagner d'autres, notamment dans le secteur du BTP qui représente un fort potentiel de croissance. Cette initiative reflète notre volonté de soutenir activement le développement économique de l'Ouest Guyanais en facilitant l'accès aux dispositifs de défiscalisation et en accompagnant les entreprises dans leurs projets d'investissement productif. Originaire d'Apatou, j'ai une bonne connaissance de toute la zone ouest et de ses enjeux. Notre présence désormais permanente rend le contact client plus facile, plus fluide. Le bouche à oreille fonctionne bien :

certains nous adressent leurs voisins, amis, membres de leur famille, etc. Je fais beaucoup de terrain pour aller à la rencontre des entrepreneurs et leur présenter nos solutions financières. Ma mission consiste à les accompagner dans l'amélioration de leur productivité, dans le développement de leur activité.

Quel type de clients sollicitent vos services ?

Ce sont essentiellement des entreprises individuelles issues à 60-70 % du secteur agricole, des filières BTP et location de véhicules pour le reste. Leur projet d'investissement concerne l'achat de véhicules, machines, pelles, tracteurs et autres équipements divers. Le montant moyen d'un dossier traité chez nous tourne autour de 100 000 euros, sachant que nous finançons des projets de toute taille dès 8 000 euros. Beaucoup viennent aussi nous consulter par curiosité. De nombreuses entreprises méconnaissent en effet les dispositifs de défiscalisation. Nous sommes là pour les renseigner et, éventuellement, les préparer au montage d'un futur projet. La dimension humaine est très importante chez ECOFIP. La porte de notre agence est ouverte à tous, quelle que soit la taille de l'entreprise, quel que soit le projet. Notre volonté est d'offrir aux clients accueil, savoir-faire, rigueur et sécurité afin qu'ils se sentent en confiance.

Quel est le délai d'instruction d'un dossier ?

Si l'activité de l'entreprise est éligible – agriculture, BTP, industrie, artisanat, tourisme, location de véhicules – et que les documents administratifs nécessaires sont tous réunis (attestation de régularité fiscale, bilan comptable, attestation de régularité Urssaf, etc.), nous sommes en mesure de régler le fournisseur en 24h. J'assure le montage du dossier et je suis accompagné, pour la mise en paiement, par notre back office de Cayenne qui est très performant. Avec la proximité client, la qualité de service et la réactivité sont nos autres points forts.

REJOIGNEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



@ewag.fr #mediapositif



« PRENDRE SA VIE EN MAIN »

Chef cuisinier, maçon, plombier, souffleur de verre, mécanicien, céramiste... la rédaction d'Ewag s'est interrogée sur les métiers manuels, ceux qui connaissent un regain d'attrait ou ceux qui, mal-aimés, cherchent candidats désespérément. En toile de fond, résiste cette vieille opposition travail manuel versus intellectuel qui charrie son lot de clichés nonobstant le lien puissant entre la main et le cerveau que s'attache à restituer Matthew B.Crawford dans son ouvrage *Éloge du carburateur*. Par petites touches, à travers les témoignages de ceux qui ont sauté le pas de la reconversion, de pédagogues de lycées professionnels ou d'associations, s'esquissent les freins encore présents mais aussi les bénéfices, le sens et la valeur que l'on trouve à travailler de ses mains.
Dossier coordonné par Alix Delmas

SOMMAIRE

« Faire c'est penser »	P.46
L'opticien devenu chef	P.48
Montrer ses réussites	P.51
Des mains pour sauvegarder	P.52
De responsable commerciale à céramiste	P.54
Valoriser et transmettre le patrimoine bâti	P.56
Plutôt cuisinier que serveur	P.57
D'ingénieur à souffleur de verre	P.58



Philosophe et réparateur de moto, what else ?

© Robert Adamo

Dans son essai, *Éloge du carburateur*, paru il y a 15 ans déjà, Matthew B. Crawford s'attache à mettre en valeur toute la richesse cognitive du travail manuel et le réhabiliter en tant qu'option professionnelle parfaitement légitime.

Un ouvrage qui trouve aussi un écho avec *Ce que sait la main* de Richard Sennett, paru deux ans auparavant, qui réhabilite l'artisan comme un concepteur et pas uniquement un exécutant. Si des frontières entre la tête et la main ont été érigées au XX^e siècle où un grand

nombre de métiers ont vu leurs tâches s'atomiser, Matthew B. Crawford estime que « les cols blancs sont eux aussi victimes de la routinisation et de la dégradation du contenu de leurs tâches, et ce en fonction d'une logique similaire à celle qui a commencé à affecter le travail manuel il y a un siècle ».

Faire, c'est penser

Une démonstration à partir de sa propre expérience de reconversion, celle d'un brillant universitaire qui quitte au bout de quelques mois son emploi bien rémunéré dans un think tank à Washington pour devenir mécanicien moto : « je ne voyais pas très bien pourquoi j'étais payé : quels biens tangibles, quels services utiles mon travail fournissait-il à qui que ce soit ? Ce sentiment d'inutilité était passablement déprimant ». De son expérience de mécanicien moto, il tire au contraire une satisfaction intellectuelle bien supérieure, une humilité créatrice et stimulante tant face à la résistance des

matériaux que par la connexion au corps, source fondamentale de limite. À cela s'ajoutent la communauté d'usagers, les clients, les pairs, une autonomie.

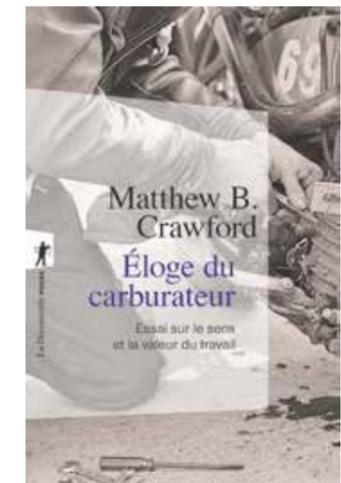
Voir la valeur de ses actes

Des métiers spécialisés comme les électriciens, plombiers, mécaniciens ne sont pas menacés par la technologie. Ils résistent à la délocalisation, à la sous-traitance : on ne peut pas réparer des toilettes qui fuient sur internet, et on ne peut pas le faire en Inde ou en Chine. Soit. Au-delà de l'argument implacable, Matthew B. Crawford défend la liberté qu'offre le fait de posséder un métier où l'estime de soi est corrélée à la certitude d'un accomplissement concret : « il lui suffit en effet de montrer la réalité du doigt : le bâtiment tient debout, le moteur fonctionne, l'ampoule illumine la pièce ».

Construire son indépendance

Son raisonnement concerne aussi l'importance de développer une connaissance pratique des objets matériels qui nous entourent, un esprit de résistance pour comprendre les entrailles des machines en réponse à l'hyperconsommation et au tout jetable. Une écologie de l'attention qu'il développera dans ses ouvrages suivants où les vertus du temps long de l'apprentissage s'opposent à l'ère de la distraction permanente. Relire *Éloge du carburateur*, essai sur le sens et la valeur du travail aujourd'hui permet de regarder sous un jour nouveau les nouvelles frontières récemment apparues, celles des métiers dits utiles pendant le covid ou celles que trace aujourd'hui l'intelligence artificielle. Une porte d'entrée éclairante et originale sur la place et le sens des métiers de la main et de l'humain.

« Tout se passe comme si, dans l'iconographie de notre culture, ce qui prévalait était l'image du bras musclé et des manches retroussées sur des biceps généreux, mais jamais celle de la lueur d'intelligence qui brille dans un regard, jamais celle du lien entre la main et le cerveau. »



Matthew B. Crawford
Éloge du carburateur
Essai sur le sens et la valeur du travail
Éditions la Découverte, 2010
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Marc Saint-Upéry

Mains créoles, mémoire vive

L'opticien devenu chef



Reconversion

Texte Sarah Balay

Opticien hier, chef aujourd'hui. Yadjî Zami a trouvé sa voie entre la découpe d'un marlin et les pickles de giraumon. À la tête du Galanga Fish bar, il bouscule les codes avec une cuisine instinctive, nourrie par l'âme, les saveurs et l'histoire de la Martinique.

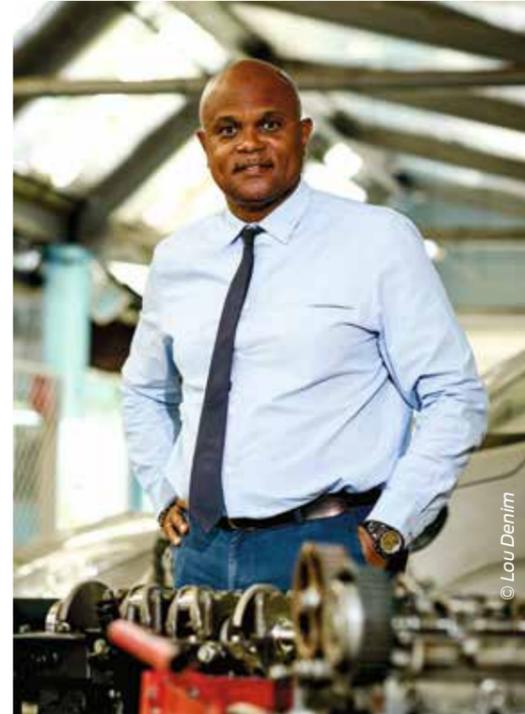
« Quand je travaille le poisson, j'aime à dire que je vais lui faire l'amour !, confie, l'œil rieur, Yadjî Zami, 37 ans, chef restaurateur du Galanga Fish Bar en Martinique. Quand je touche un thazard, du marlin ou de la dorade, quelque chose se passe... Une connexion silencieuse, presque sacrée. À l'instant où mon couteau pénètre la chair, une vibration me traverse. Elle me souffle la bonne tension et la juste inclinaison. Un geste inspiré du Japon, presque spirituel, pour sublimer la richesse brute du vivant ».

Opticien pendant plus de dix ans, Yadjî Zami décide de changer de voie, lassé d'un métier où il ne trouvait plus de sens. « J'hésitais entre devenir coach en management et chef restaurateur... Je me suis accordé une parenthèse, loin du tumulte, à l'autre bout du monde pour y réfléchir. À mon retour, ma décision était prise : la restauration. Issue d'une grande famille soudée, j'ai toujours aimé cuisiner, créer des moments de convivialité autour d'un bon repas. Sans oublier cette envie d'entreprendre, d'ouvrir mon propre restaurant qui ne m'a jamais quitté ».

Autodidacte, Yadjî Zami découvre le métier sur le terrain et en s'inspirant des plus grands chefs via des tutos en ligne. Pas d'école hôtelière ni de mentor étoilé, il apprend en regardant, en testant, en écoutant la matière. Son crédo ? Les produits de l'agriculture et de la pêche locale. Avant l'ouverture du Galanga en 2018, il co-crée, avec une amie, le concept de Brunch ô Peyi, des repas en pleine nature célébrant les produits du terroir. Une première expérience à succès qui le conforte dans son projet d'ouvrir son espace à lui. Au Galanga, le terroir remixe les codes. « Un plat réussi, c'est un triptyque : la qualité du produit, la découpe et l'assaisonnement. Même sans cuisson, le rendu est sublime ».

Son métier, Yadjî Zami ne le voit pas comme un travail, mais comme une mission : valoriser le terroir martiniquais, transmettre une fierté, créer du lien. Ce qui l'anime ? Le potentiel créatif du Galanga. « Aujourd'hui, j'aime passer du temps à créer de nouveaux projets comme celui des dîners suspendus, véritables pièces de théâtre culinaires dans des lieux chargés d'histoire. Une grande tablée, un artiste invité, une cuisine ouverte et une histoire racontée en plats. Un concept que je songe à exporter dans le monde entier. »





Emmanuel Boisdur, proviseur.

« Il faut que les lycées pro montrent leurs réussites »

Lycée Paul Lacavé

Texte Caroline Bablin



« Ceux qui intègrent la filière mécanique viennent pour décrocher un bac pro Maintenance des véhicules. Mais est-ce un projet qu'ils ont vraiment mûri depuis longtemps ? », s'interroge Emmanuel Boisdur, proviseur du lycée Paul-Lacavé, à Capesterre-Belle-Eau. Si une frange d'élèves choisit toujours la filière pro par défaut, « et notre rôle est alors de leur faire découvrir le métier pour développer leur appétence », souligne le proviseur, il y a aussi ceux qui savent ce qu'ils veulent et aiment réellement ce qu'ils font, et cela tend même à évoluer positivement. « Il faut que les lycées professionnels montrent leurs réussites. Nos élèves peuvent poursuivre leurs études en BTS, licence pro et même en master... »

Aujourd'hui, le problème réside plutôt dans l'orientation des collégiens, et aussi dans l'état d'esprit des parents qui continuent à pousser leurs enfants dans la filière générale. Le proviseur reconnaît d'ailleurs que « beaucoup d'élèves passent un bac général et reviennent en lycée pro après. Il faut parfois attendre qu'ils soient libérés du joug des parents, mais on perd du temps ».

L'apprentissage a aussi le vent en poupe. « Nos formations en alternance sont de plus en plus demandées », constate Emmanuel Boisdur. « La recherche d'autonomie est très forte chez les jeunes et décrocher un contrat en apprentissage leur permet d'être indépendants. Ils sont pressés de gagner leur vie, que ce soit pour eux ou pour aider leur famille. »

Pourtant, toutes les filières ne remportent pas le même succès. Le bac pro maintenance des véhicules particuliers est très demandé. En revanche, le CAP peinture en carrosserie, « qui demande une fibre artistique », et la filière Maintenance des engins agricoles, par exemple, peinent à recruter, « alors qu'il y a beaucoup de perspectives d'emploi derrière », précise le proviseur. Pour aller plus loin, ce dernier mise aussi sur un renforcement des partenariats avec les entreprises, « que ce soit pour l'équipement de nos plateaux techniques, ou pour renforcer notre visibilité ».

Des mains pour sauvegarder



Association

Texte Alix Delmas

Sur de courtes périodes, des bénévoles s'engagent sur des chantiers, travaillent de leurs mains afin de restaurer des sites patrimoniaux. Ces expériences collectives insufflent plaisir, estime de l'ouvrage bien fait, engagent le corps et l'esprit au service du bien commun jusqu'à parfois susciter des vocations.

« Le patrimoine ne peut pas être qu'une affaire de propriétaires, de pouvoirs publics ou de professionnels mais il doit être l'affaire de tous », c'est à partir de ce postulat que l'Union Rempart organise des chantiers de bénévoles d'une durée moyenne de 10 ou 12 jours pour restaurer des sites patrimoniaux. Si l'association est encore trop récente en Martinique pour avoir vu naître des vocations dans les métiers du bâti, c'est bien le cas à l'échelle nationale où Olivier Lenoir, délégué général qui encadre des chantiers depuis plus de 40 ans relate entre autres le témoignage d'un jeune homme devenu tailleur de pierre avec s'être engagé dans un bac pro GMH suite à un déclic sur un chantier.

De tous horizons

En 2024 en Martinique, ce sont plus de 70 bénévoles qui se sont succédés sur 3 sessions de chantier. Toutes les classes sociales et tous les âges convergent parmi les bénévoles sélectionnés sur le seul critère de la motivation : « Chacun vient avec ses propres besoins ou attentes. Il y a autant d'hommes que de femmes, entre 15 et 74 ans, ils sont étudiants, apprentis maçons, architectes, infirmiers à la retraite, jeunes issus de la

mission locale, de l'école de la seconde chance ou du RSMA. Ce sont aussi des employés qui prennent des congés pour se rendre sur un chantier », explique Chloé Maugalem, chargée de mission de l'association depuis sa création sur l'île en 2021. Pour l'année 2025, les inscriptions sont quasi complètes. Un engouement réel selon elle à refaire société, s'investir physiquement au service du beau et du bien commun.

Renouer avec les techniques du bâti ancien

Le patrimoine ne se cantonne pas aux forts, églises, habitations. Il concerne aussi les bourgs, les maisons de ville, tout un patrimoine vernaculaire à préserver. L'Union Rempart est au carrefour d'enjeux de professionnalisation comme de transmission, de développement économique et social du territoire par ses missions de préservation du patrimoine. « Il y a encore quelques entreprises spécialisées en bâti ancien, elles sont rares. La plupart partent à la retraite sans relève assurée. Des métiers du patrimoine se sont perdus, il y a encore 60 ans, ils existaient », concède Chloé Maugalem. Mais il n'est pas trop tard. Une course contre la montre qui fait écho à un diagnostic partagé par l'ensemble de la société, les entreprises, les pouvoirs publics ou associations sur la perte des savoir-faire traditionnels. Une réflexion s'engage à partir de l'existant, de sa réhabilitation comme par

exemple la pratique des murs en chaux corallienne en termes de sobriété énergétique.

Au service du beau, du bien accompli, de l'utile

Le chantier de bénévoles permet de faire la part belle aux métiers manuels sans cadence soutenue ni contraintes commerciales. « On a oublié de parler des métiers manuels depuis 50 ans. C'est notre cheval de bataille », explique Olivier Lenoir. Prendre le temps, entouré de personnes passionnées qui transmettent leur savoir-faire, de poser sa pierre sur un mur issu d'une histoire, d'un héritage fait sens. « Par ailleurs, le patrimoine lui-même est porteur de cette qualité de l'ouvrage bien fait. C'est aussi un formidable vecteur de lien social. On n'est pas seul face à un établi. C'est un travail collectif où l'on fait tourner le mortier ensemble », conclut Olivier Lenoir.



Programmation 2025

> L'escalier de l'église de Fonds Saint-Denis du 14 au 24 avril.

> La réhabilitation de l'ancienne école du quartier Balata. Après le soubassement en pierre, l'intervention concernera les murs en terrasse en maçonnerie traditionnelle.

> Un chantier dans la ville de Saint-Pierre du 10 au 31 juillet.

© Jean-Albert Coopmann



© Christophe Fidole

Vincent Martin, proviseur.

Intégrer les savoir-faire traditionnels au BTP

Lycée Balata à Matoury

Texte Caroline Bablin

« Dans la filière du bâtiment, on peut commencer avec un CAP et finir ingénieur », constate Vincent Martin, proviseur du lycée Balata, en Guyane. Pourtant, les filières professionnelles peinent à se débarrasser de cette image de « voie par défaut », une idée reçue contre laquelle le lycée tente de lutter en améliorant sa communication et en resserrant les liens avec la Fédération du bâtiment. Si, après la crise sanitaire, dans l'Hexagone, certains ont été séduits par une reconversion vers les métiers

manuels, ça n'a pas été le cas en Guyane. « En tout cas je ne l'ai pas constaté », souligne Vincent Martin. Les lycées professionnels sont toujours contraints de redoubler d'efforts pour séduire les jeunes. Le lycée Balata a par exemple organisé son Salon des métiers du BTP pour faire connaître ses formations. D'autant que les métiers évoluent, avec les nouvelles technologies d'une part, et, d'autre part, en valorisant le patrimoine bâti guyanais. Ainsi la brique de Guyane, qui avait été abandonnée et qui est remise au goût du jour depuis

cinq ans, avec tous les atouts qu'elle représente, d'un point de vue énergétique et écologique. « On voit de plus en plus de constructions en briques », constate le proviseur, qui a aussi pour projet de mettre en place, d'ici à trois ans, une spécialisation en construction de l'habitat traditionnel guyanais.

L'habitat créole, l'habitat bushinengé et l'habitat amérindien ont chacun leurs spécificités. Un travail est donc mené avec l'université, les archives départementales et les maîtres bushinengé et amérindiens qui maîtrisent ces techniques ancestrales afin de les documenter et de définir des process utilisant les outils modernes qui pourront être enseignés aux jeunes. L'objectif est de développer une construction artisanale, voire semi-industrielle, qui s'appuie sur ces savoir-faire traditionnels.

« L'intérêt est double », explique Vincent Martin. « Il s'agit à la fois de sécuriser et conserver le patrimoine bâti guyanais, et de transmettre à nos jeunes ces techniques spécifiques à chaque culture et adaptées à notre territoire. »



© Christophe Fidole

L'excellence en partage Les Compagnons

Texte Alix Delmas

L'association des Compagnons du devoir et du Tour de France défend une vision d'excellence de plus de 36 métiers manuels repartis en 4 filières (Bâtiment & Aménagement, Technologies de l'industrie, Matériaux souples et métiers du goût). Témoignage de Dimitri Andriot, compagnon maçon, chargé de développement international et Outre-mer.

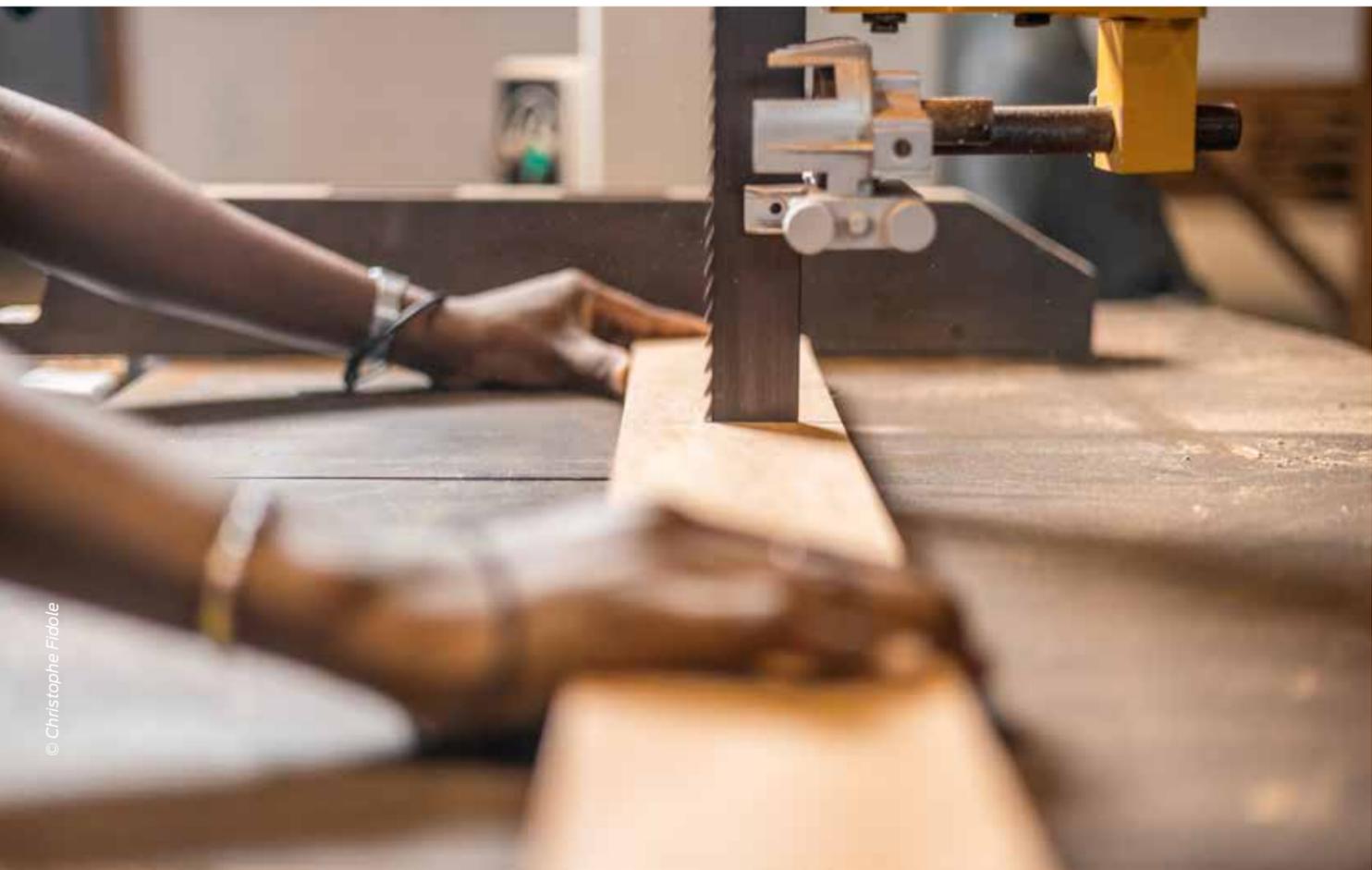
« Nous avons bénéficié d'une belle vitrine durant le chantier de Notre Dame de Paris, un élan assez éphémère car nos métiers souffrent toujours d'un déficit d'image. Pourtant quelle satisfaction de construire, de façonner les paysages. Nous sommes les métiers les plus importants à l'homme. Si mon métier de maçon ne s'exerce plus comme dans les années 50 (avec un bénéfice pour la condition physique), grâce aux nouvelles technologies, il évolue en permanence et mobilise autant de compétences que de mobilité intellectuelle. Un maçon est un véritable chef de chantier, armé de tablettes et de théodolites*. Chauffagiste sanitaire mais aussi frigoriste, le plombier est devenu énergétique quand le mécanicien fait de l'électricité, de la robotique comme de la programmation. Malgré la complexité de ces tâches, l'admiration va davantage à un avocat ou un médecin pour la difficulté de ses études sans que soient pris en compte le rythme et

En chiffres

- **2010** : inscription du système français de compagnonnage sur la Liste du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco, « comme réseau de transmission des savoirs et des identités par le métier »
- **3 000** jeunes effectuent actuellement leur Tour de France, et entre 350 et 400 vivent leur étape d'une année hors frontières.
- **Entre 20 et 30** compagnons sédentaires sont présents sur chaque territoire, « entre 20 et 30 en Guadeloupe, une vingtaine en Martinique et en Guyane, une quinzaine à St Martin ». Anthony Macé, compagnon plombier en Guadeloupe explique qu'ils se réunissent régulièrement et peuvent intervenir à la demande des lycées ou parfois des universités pour expliquer ce qu'est le compagnonnage.

l'exigence de notre métier où l'apprentissage est aussi très long. La pénurie dans les métiers manuels est bien là, notamment en couvreurs et maçons. A contrario on note un regain d'intérêt pour les métiers de bouche grâce à la promotion des émissions de télévision qui parfois négligent l'envers du décor : ce long apprentissage pour exceller. De même les menuisiers et charpentiers sont bien représentés dans le compagnonnage. »

* instrument de mesure permettant de calculer les angles entre des points précis de plans verticaux et horizontaux.



© Christophe Fidole

De responsable commerciale à céramiste

Reconversion

Texte Adeline Louault



« La poterie, c'est l'art du lâcher-prise, du bien-être. C'est un peu comme une séance de méditation : on évacue les tensions, on apprend la patience, l'abnégation (car il faut parfois refaire plusieurs fois un objet), on s'évade. Ma passion est née au primaire, avec la rencontre d'une intervenante venue nous initier à la céramique. Je suis passée par plusieurs étapes professionnelles avant de sauter le pas ! J'ai travaillé dans le domaine de l'optique puis dans les cosmétiques, comme responsable commerciale, j'ai également enseigné. Mais la poterie continuait à me parler, d'un pays à l'autre. J'ai d'abord découvert les techniques amérindiennes en Guyane, puis, au cours de voyages à Mayotte et en Chine surtout, d'autres gestes et façons de faire. C'est devenu une évidence, j'avais ça dans le ventre. À mon retour, j'ai suivi une formation pendant 6 ans auprès du maître potier Christian Tournier, à la Carapa. Au début c'était un loisir mais, à la suite de soucis de santé, j'ai eu un déclic : Fabee Design est né en 2015. J'ai commencé par créer des bijoux à partir de l'argile, je voulais montrer qu'on pouvait faire autre chose que des bols et des assiettes. J'ai présenté une collection lors de la Fashion Week 2018. Le public a beaucoup aimé, cela m'a donné un vrai coup de punch. J'ai pris confiance. Aujourd'hui, outre les bijoux, je propose des objets déco en argile et en faïence. Je vends mes œuvres sur mon site et lors d'expositions pour la fête des mères, Noël, etc. Je continue à me former dès que je peux, à distance ou lors de séjours en hexagone. Quand je ne crée pas, j'interviens dans les établissements scolaires. Je suis effarée de voir à quel point la majorité des jeunes ne savent plus créer ni même imaginer. Les téléphones et les tablettes ont fait des dégâts chez les enfants mais également

chez les adultes. Il faut tirer la sonnette d'alarme ! Je donne aussi des cours à mon atelier plusieurs fois par semaine. Je reçois régulièrement des associations de personnes en situation de handicap. La poterie permet de développer les sens, la motricité fine mais aussi la confiance en soi, la faculté à échanger avec l'autre. Il y a un côté art thérapie qui est essentiel. Je l'ai constaté au moment du covid, quand des soignants surmenés venaient se ressourcer dans mon atelier. Le fait de toucher la matière, dans un cadre agréable avec une musique douce en fond sonore, permet de se réparer. »



Fabienne Guyotte dans son atelier à Rémire-Monjoly

© Roman Lietar



© Jean-Albert Coopmann

Plutôt cuisinier que serveur

Lycée Nord Caraïbe

Texte Caroline Bablin



De même, le bac pro poissonnier, écailler, traiteur est à la peine, alors qu'il offre de nombreux débouchés. Là encore une perception erronée du métier est en cause. « Des parents me disent "je ne veux pas que mon fils écaille du poisson toute la journée", alors que ce n'est pas du tout ça », déplore Ludovic Robar. L'écailler est en fait un spécialiste des fruits de mer.

Pour pallier ce déficit de candidats, le lycée s'efforce de mieux faire connaître ces filières en organisant, par exemple, des journées portes ouvertes. C'était le cas en février, où le lycée Nord Caraïbe proposait « Une journée pour vivre des expériences » afin que les jeunes puissent mieux se rendre compte de la réalité des formations et des métiers, et en saisir toutes les opportunités.

Boostées par les nombreuses émissions culinaires, les formations en cuisine et pâtisserie séduisent les jeunes. Au lycée Nord Caraïbe, à Bellefontaine, on a ainsi enregistré une hausse des demandes pour ces formations. « Mais le décalage entre ce qu'ils voient à la télé et la réalité du métier fait aussi beaucoup de déçus. C'est quand ils effectuent leur premier stage que certains se rendent compte que ce n'est pas fait pour eux », note Ludovic Robar, directeur délégué aux formations professionnelles et technologiques (DDFPT). « Ils ont l'image déformée du chef qui va faire quatre petits plats alors qu'un chef gère des centaines de plats par semaine... En général, ces élèves-là vont quand même jusqu'au bac, mais ils changent de voie après. »

Mais l'engouement suscité par la cuisine ne se reflète pas dans toutes les filières. Si la mention complémentaire employé barman bénéficie d'une image valorisante, la filière service peine à trouver des candidats. Toujours ce problème d'image. « Les métiers de la salle ne sont pas valorisés. Les jeunes pensent qu'être serveur, c'est déposer une assiette sur la table, alors qu'il y a une vraie dimension commerciale dans la formation », constate le DDFPT.



© Jean-Albert Coopmann



Son atelier est encore en travaux. Bientôt, pour Bruno Maximilien-François, ce sera la concrétisation d'un projet qu'il mûrit depuis plusieurs années. Diplômé de Polytech Tours en 2006, le Guadeloupéen a travaillé pendant 16 ans comme ingénieur avant d'entamer sa reconversion professionnelle dans l'artisanat d'art. Il est aujourd'hui souffleur de verre à la canne. « J'ai commencé dans une société qui fabriquait des moules en silicone, puis j'ai travaillé pour une entreprise de machinisme agricole, comme ingénieur conception, puis ingénieur amélioration continue. Après, j'ai migré vers la qualité fournisseur. Ça m'a permis de voyager et de découvrir différentes façons de travailler. C'était super enrichissant... » Puis vient l'envie « de fonder une famille et d'être plus proche de mon épouse », confie Bruno Maximilien-François. « J'ai migré vers un job plus sédentaire, responsable de la métrologie, et j'ai fini ma carrière au poste de responsable formation ».



L'ingénieur devenu souffleur de verre

Reconversion

Texte Caroline Bablin

La naissance de ses jumeaux, en 2019, et la crise sanitaire, l'année suivante, amènent une prise de conscience. Même s'il s'épanouit dans son travail, « nous avons toujours eu l'intention de rentrer un jour en Guadeloupe, et le Covid a accéléré les choses. » Mais se posait la question de retrouver un emploi dans l'archipel. « J'ai grandi dans une famille d'artisans. » Grâce à eux, Bruno Maximilien-François sait déjà ce que signifie « travailler à son compte ». À l'approche de la quarantaine, il élabore son projet, s'informe, se nourrit de rencontres aussi, et part se former pendant trois ans au Cerfav, Centre européen de recherches et de formation aux arts verriers. « Quand on commence à travailler, on mûrit, on perçoit mieux ce qu'on veut : manager, gérer, fabriquer des choses ou monter des dossiers... Pour moi, la fibre artistique a grandi au fil des années. » Reste qu'un tel virage professionnel, repartir en formation pendant trois ans, quand on a deux enfants, ça ne s'improvise pas. Son épouse le soutient et à eux deux, ils ont tout cadré. L'objectif final reste le retour au pays. Et en août 2024, c'est chose faite. Toute la famille rentre en Guadeloupe. Bruno Maximilien-François a toutes les clés en main pour créer son entreprise : VerreWI ou Verre West Indies, « la première verrerie d'art caribéenne » de l'archipel.

« Le savoir-faire pratique (...) est toujours lié à l'expérience d'un individu spécifique. On ne peut pas le télécharger sur Internet, on peut seulement le vivre »

Matthew B. Crawford
Éloge du carburateur
Essai sur le sens et la valeur du travail

Formation

L'INTERCULTURALITÉ, UNE COMPÉTENCE CLÉ

Resources and Development est un organisme de formation labellisé Qualiopi, spécialisé dans les soft-skills ou compétences comportementales et, notamment, la compétence interculturelle, un atout clé pour contribuer au développement territorial de la Guyane. Rencontre avec Alexia Philippart de Foy, directrice de Resources and Development.

Texte Anne de Tarragon – Photo Lou Denim



Alexia Philippart de Foy,
directrice de Resources and Development.

Quel est l'objectif de R&D ?

Philippe Coppry, psychologue du travail a créé, en Guadeloupe, il y a vingt ans, un cabinet de conseil et de psychologie du travail, qui a évolué vers la formation en 2020. Nous sommes tout naturellement spécialisés, du fait de l'historique de l'organisme et des compétences de son fondateur, dans les soft-skills, ces compétences comportementales, dont on parle beaucoup aujourd'hui. Nous intervenons en Guadeloupe, mais aussi en Guyane depuis cinq ans, où notre objectif est de contribuer au développement territorial à travers la professionnalisation des salariés en poste et en devenir.

Quels sont vos atouts pour le faire ?

Notre expérience et notre expertise bien sûr, mais aussi

notre capacité à aborder la montée en compétences, à travers le prisme de l'interculturalité qui définit le territoire guyanais. Je suis titulaire d'un master II à l'université de Guyane, en Civilisations, cultures, sociétés et interculturalité. Cela fait plus de dix ans que je transmets et mets en pratique cette thématique, aussi bien dans mes formations que dans mes missions associatives. Nos formations offrent une approche complémentaire psychologique et anthropologique. Bien que l'interculturalité soit un élément clé, tant dans le domaine du management, de la communication, du travail en équipe, de la gestion des conflits et de l'accompagnement, nous sommes les seuls à l'intégrer concrètement dans nos enseignements.

Quelles sont les grandes étapes de cette montée en puissance ?

Nous avons déjà des actions en cours sur le territoire, notamment pour les acteurs de la cohésion sociale et du milieu hospitalier, avec des perspectives de développement accru, dès le 2^e semestre 2025, de partenariats avec les entreprises, associations, collectivités. Très flexibles, nous proposons des formations courtes qui peuvent être réalisées sur le site du client ou via la location de salle. Nous concevons également des actions sur-mesure.

Actions de formation

- Communiquer efficacement en contexte inter-culturel
- Faire équipe dans la diversité
- Manager une équipe plurielle
- Mettre en œuvre l'approche interculturelle dans le travail social et médico-social
- Travailler en Guyane française
– Spécial nouveaux arrivants



www.resourcesdevelopment971.com
0690 94 95 68
0590 57 90 43
@resourcesdevelopment971
@resources and development
gestion@resourcesdevelopment971.com

bonfilon

by EW'AG

Vous
recherchez
un **talent** ?

Vous
recherchez
un **emploi** ?



Trouvez celui ou celle qui partage
vos valeurs sur **bonfilon.info**

Inscrivez-vous

ANTILLES - GUYANE
contact@bonfilon.info



Formation

RÉVÉLER LES TALENTS D'UNE JEUNESSE AMBITIEUSE

En 2024, 835 jeunes volontaires ont franchi les portes du **RSMA de la Guyane** pour se former, apprendre un métier, acquérir des compétences techniques et humaines et ainsi tracer leur voie.

Texte Sandrine Chopot - Photo RSMA



Avec un taux d'insertion record de 82,5 %, le RSMA s'affiche comme un acteur clé de la formation. « Le RSMA est un outil en perpétuelle adaptation qui doit à la fois répondre aux besoins des jeunes en leur proposant des formations pour s'insérer rapidement dans la vie active, mais aussi répondre aux besoins des acteurs du territoire », nous explique Roméo François, chef de corps du RSMA de la Guyane.

Apprendre à réussir

Au RSMA, la formation repose sur un triptyque unique : savoir-être, savoir-faire, savoir-devenir. Discipline, solidarité, autonomie, « au RSMA on enseigne aussi à croire en ses rêves. L'avenir de la Guyane, c'est sa jeunesse, le RSMA sera toujours à leurs côtés pour les accompagner et les aider à révéler leur potentiel », poursuit-il.

Pour donner toutes les chances aux jeunes de réussir, des conventions sont signées avec différents partenaires comme la CMA et le CFA offrant aux apprenants la possibilité de suivre des formations diplômantes, avec LADOM pour des formations dans l'Hexagone, avec le Rectorat pour lutter contre l'illettrisme grâce à la présence de sept enseignants détachés à temps plein au régiment. « Avec la Fondation Orange, un FABLAB dernière génération a été mis en place pour initier les jeunes à des outils innovants. Un accompagnement médico-psycho-social personnalisé est également proposé », ajoute le chef de corps.

Au service de l'emploi local

Dispositif d'insertion par l'emploi, le RSMA se positionne également comme un véritable soutien pour le marché du travail local, notamment dans le BTP, le transport, les métiers de la restauration et de l'administration. Il travaille main dans la main avec les entreprises guyanaises. C'est ainsi qu'ont été créées des formations sur-mesure pour Siguy-Simko (gardiens d'immeuble), les magasins U, Triton Guyane. « Notre offre de formation évolue chaque année de 10 % pour coller aux besoins du territoire », précise le chef de corps.

Pour aller encore plus loin et booster l'employabilité, le RSMA est doté d'outils pédagogiques innovants : simulateurs CIECA, modules photovoltaïques, intelligence artificielle. Un ensemble de plateaux techniques équipés, des équipements professionnels au plus proche de la réalité du terrain, plonge les volontaires dans des situations réelles.



Structurer le futur

Chaque année, des certifications clés sont obtenues par les volontaires : permis de conduire, CACES, titre professionnel... indispensables pour un accès rapide à l'emploi.

En plus de la formation, le régiment participe activement à la lutte contre les catastrophes naturelles et réalise de nombreux chantiers pratiques sur le territoire, contribuant ainsi concrètement au développement du territoire. « La Guyane connaît une forte croissance démographique. Il faut préparer aujourd'hui les talents de demain. Avec le RSMA, l'avenir de la jeunesse guyanaise est en marche ! » conclut Roméo François.



3 questions à

Roméo François, chef de corps du RSMA de Guyane

Le 9 juillet prochain, le chef de corps du RSMA de la Guyane quittera le territoire pour une nouvelle mission.

2 ans en Guyane, quel est votre ressenti ?

J'ai vécu à la fois une mission très enrichissante et passionnante. Enrichissante, car la Guyane est un territoire d'aventures avec une richesse insoupçonnée, d'une grande variété culturelle grâce à son histoire, avec une population très accueillante. Passionnante, du fait de ma mission pleine de sens. Durant 2 ans, je n'ai été qu'un facilitateur qui met en relation toutes les personnes qui œuvrent au service de la jeunesse et du territoire.

Un fait marquant ?

Se faire arrêter dans la rue, à l'aéroport, par des anciens volontaires, qui me délivrent des messages positifs du type : « Vous m'avez sauvé la vie, aujourd'hui je travaille dans le bâtiment. Je vivais dans les quartiers informels, j'aurais pu mal finir », etc. Des messages d'espoir qui donnent encore plus de force pour continuer notre mission.

Un message aux partenaires ?

Ils portent l'image du RSMA, grâce à leur soutien, de nombreux projets ont pu voir le jour. Je les remercie pour leur confiance. Je remercie aussi toute la Guyane de m'avoir accueilli si chaleureusement. Je sors grandi de cette expérience !



UNE OFFRE ADAPTÉE AUX BESOINS DU TERRITOIRE



Depuis 1968, **Ohlicher Formations** œuvre pour l'insertion professionnelle et la montée en compétences des Guyanais. L'entreprise familiale accompagne notamment le développement des secteurs du BTP, du transport logistique et de la sécurité au travail.



Membre du réseau national des Instituts de formation professionnelle ECF (IFP ECF), Ohlicher Formations met son expérience et son professionnalisme au service des entreprises, des personnes et des institutions guyanaises. Les différents sites proposent des parcours professionnalisants, certifiants, qualifiants et diplômants. Partenaire-clé des acteurs socio-économiques, la structure répond également aux besoins des salariés et des employeurs en formation continue et réglementaire. « Notre ambition est d'offrir à chacun la possibilité de transformer sa vie professionnelle et d'accompagner les entreprises dans le développement de la performance de leurs collaborateurs », explique Stephan Ohlicher, gérant de Ohlicher Formations.

Historiquement connu pour ses compétences dans le domaine du permis de conduire et de la sécurité routière, nos centres de formation ont acquis une solide expertise dans six autres secteurs, représentant aujourd'hui 80 % de nos activités : BATIMENT et TRAVAUX PUBLICS ; TRANSPORT LOGISTIQUE ; MANUTENTION ; et SÉCURITE AU TRAVAIL ; évaluation et recrutement ; insertion. Avec plus de 100 produits de formation au catalogue, deux Centres de formation d'apprentis (CFA) – l'un en BTP, l'autre en TRANSPORT LOGISTIQUE – et des plateaux techniques répartis sur 10 000 m² à Dégrad des Canes, l'entreprise affiche 90 % de taux de réussite aux examens. Près de 1 500 stagiaires et apprentis fréquentent ses locaux chaque année. « Nous avons également un très bon taux d'insertion dans la vie active, facilité par la relation de confiance nouée avec l'ensemble des secteurs économiques du territoire. »

Un centre pour les métiers du BTP

Développées en collaboration avec les entreprises et élaborées à partir des besoins et défis que rencontrent les stagiaires dans leur milieu professionnel, les formations Ohlicher sont

taillées sur mesure. Dans le BTP, secteur majeur de l'activité économique en Guyane avec de grands besoins en main d'œuvre qualifiée, le centre propose des parcours correspondant à l'ensemble des métiers en tension. Au-delà des sessions CACES et habilitations pour la conduite en sécurité des engins, l'institut forme ainsi aux professions d'agent d'entretien des bâtiments, plombier, peintre en bâtiment, plaquiste, coffreur bancheur, technicien VRD (Voirie et réseaux divers) etc., « nos plateaux techniques, spacieux et hautement équipés, nous permettent d'assurer des formations de qualité dans les meilleures conditions ». Parce que c'est une priorité dans toutes les entreprises, en particulier celles du BTP, Ohlicher Formations met aussi l'accent sur les formations en santé et sécurité au travail (sauveteur secouriste, travaux en hauteur, échafaudages, habilitation électrique, etc.). « Ces thématiques sont aujourd'hui omniprésentes dans la partie BTP, nous nous devons de les traiter par le biais de formations adaptées. »

Des formateurs triés sur le volet

Présent physiquement à Kourou, Cayenne et Rémire-Montjoly, Ohlicher formations est en capacité d'intervenir, quand cela est possible, techniquement et règlementairement, sur l'ensemble du territoire. Les formations peuvent être dispensées en français, anglais, portugais et langue du fleuve. Certifiés et référencés par de nombreux labels et organismes – Qualiopi, Veritas, Dieccte... –, les enseignements de Ohlicher Formations sont délivrés par des formateurs reconnus comme de véritables spécialistes dans leur métier. « Nous accordons un soin extrême au recrutement de nos professionnels. Maintenir un niveau de qualité maximum est notre priorité. Mais cette qualité passe aussi par l'écoute, la communication avec les stagiaires et les apprentis. La proximité et l'adaptabilité sont nos principaux points forts. Ils garantissent des formations efficaces et adaptées à leur environnement. »



Pour vos renseignements et devis, nous contacter :
Mail: cfoibtp@ohlicher.fr
Tel: 0594 35 36 72
<https://ohlicher.fr>

CONGÉ MENSTRUEL : DES AVANCÉES SANS CADRE LÉGAL

Pas encore inscrit dans la loi française (et peut-être ne le sera-t-il jamais), le congé menstruel fait pourtant son chemin dans plusieurs entreprises, y compris aux Antilles-Guyane. Son objectif : mieux prendre en compte les douleurs gynécologiques dans le monde du travail.

Texte Sarah Balay - Photo Freepik

Le sujet des règles dans le monde du travail, notamment la question du congé menstruel, demeure encore sensible. Pour preuve, plusieurs propositions de loi dite de Santé et Bien-être des femmes au travail, discutées par le Parlement et déposées au Sénat, entre 2023 et 2024, ont été rejetées.

La première prévoyait un arrêt maladie spécifique indemnisée par la Sécurité sociale sans délai de carence ; la seconde une protection spécifique contre le licenciement, la troisième, l'intégration de la santé menstruelle et gynécologique dans la négociation collective (recours au télétravail, sensibilisation, accès à des sanitaires adaptés...) et la dernière l'intégration de la santé menstruelle et gynécologique dans les prérogatives d'action de la médecine du travail (accompagnement, orientation et suivi médical des salariées).

Pour le ministre de la Santé, et certaines associations, ce projet de loi a été abandonné car il présente deux inconvénients potentiels : « la préservation de la confidentialité » et une « discrimination à l'embauche ».

Pour autant, certaines entreprises françaises (Carrefour et L'Oréal pour les plus connues) et collectivités territoriales (mairie de Saint-Ouen) ont pris les devants sans attendre le cadre législatif. Aux Antilles-Guyane, c'est le cas, depuis le 1^{er} mars 2025, de l'université des Antilles (UA) qui accorde 15 jours de congé par année universitaire aux étudiantes « souffrant de douleurs menstruelles invalidantes ».

Un signal fort du terrain

Il y a un an, l'entreprise I love mobile, spécialisée dans la vente de téléphonie, accessoires et produits high tech, sautait le pas. Présente sur les trois départements et comptant 60 % de salariées femmes, elle a instauré, le 1^{er} avril 2024, le congé menstruel à hauteur de douze jours par an « destiné à ses salariées

souffrant d'endométriose et d'autres pathologies liées à l'endomètre, provoquant des règles douloureuses ».

« La direction a souhaité mettre en place une mesure à l'impact concret et immédiatement positif pour le bien-être de ses salariées, explique Noémie Christopher, responsable marketing et communication chez I love Mobile. Il faut dire aussi que l'entreprise compte de nombreux jeunes pour qui ce type d'avantages fait véritablement la différence ».

Après une année d'expérience, quel est le bilan ?

« Nous sommes globalement satisfaits, poursuit Noémie Christopher. Les bénéficiaires ont confié (anonymement) se sentir mieux au travail. L'une d'elles expliquait que pouvoir prendre ce temps de repos quand c'est nécessaire lui permet de revenir plus sereine et investie. Le travail de communication et de pédagogie reste toutefois nécessaire auprès des équipes. Car tout ce qui touche à la santé reste encore largement tabou. »

Selon elle, si la loi n'a pas encore évolué, c'est qu'elle attend un signal fort du terrain. Si de plus en plus d'entreprises s'engagent et démontrent l'utilité de ces mesures, « elle finira bien par suivre », conclut-elle.

Règles ignorées, fausse couche reconnue

En France, près de 200 000 femmes vivent une fausse couche chaque année. Depuis juillet 2023, des mesures spécifiques visent à mieux les accompagner, elles et leur partenaire. Un « parcours fausse-couche », qui prévoit un accompagnement pluridisciplinaire (médecins, psychologues...) a été mis en place par les ARS (agence régionale de santé), en septembre 2024. Les femmes assurées du secteur privé, de la fonction publique, les indépendantes et agricultrices peuvent désormais toucher des indemnités journalières sans délai de carence pendant leur arrêt maladie. Une protection contre le licenciement de dix semaines a également été inscrite dans le Code du travail.



LE CONGÉ MENSTRUEL... DANS LE MONDE

L'Espagne est devenue le premier pays d'Europe à inscrire le congé menstruel dans la loi avec une législation adoptée en février 2023. Le Japon l'applique depuis 1947, mais il est très peu utilisé, car seules 30 % des entreprises proposent une prise en charge partielle ou complète. La Corée du Sud prévoit un jour de congé par mois depuis 2001, mais sans rémunération. En Indonésie, les salariées peuvent bénéficier d'un ou deux jours de congés menstruels payés depuis 2003, mais à condition d'anticiper la date et de la notifier à son employeur. Mission quasi impossible...

SONDAGE

- **68 %** des Françaises sont favorables à l'instauration d'un congé menstruel (IFOP, 2021).
- **78 %** des 15-19 ans souhaiteraient cette application dans les entreprises (IFOP, 2021).
- **40 %** des femmes souffrant de douleurs chroniques pelviennes intenses, notamment au moment des règles, sont atteintes d'endométriose (Institut national de la santé et de la recherche médicale).

Carte blanche à bonfilon.info

DE NOUVELLES ATTENTES AU TRAVAIL

Afin de trouver des solutions aux problématiques de recrutement sur nos territoires, nous nous sommes intéressés aux attentes des employeurs, des candidats et des employés. Focus sur celles des candidats, notamment de retour au pays.

Texte Axelle Dorville, rédactrice chez bonfilon.info

« On entend beaucoup dire que les attentes des candidats ont évolué, qu'ils ont un nouveau rapport au travail et privilégient de plus en plus leur bien-être et leur santé mentale. En effet, ils ne veulent plus "donner leur vie" à leur travail. Ils recherchent des employeurs qui respectent leur équilibre vie professionnelle/personnelle afin de passer le maximum de temps avec leurs proches et de pouvoir pratiquer des activités physiques ou intellectuelles », explique Laïza Marie, consultante RH spécialiste du retour au pays.

D'autre part, la rémunération ne figure pas sur la grande majorité des offres d'emploi. « Il est donc difficile de se positionner en tant que candidat en termes de prétentions salariales », précise la consultante RH. Et quand le salaire n'est annoncé qu'à la fin du parcours de recrutement, après des processus parfois très longs de plusieurs entretiens, il peut ne pas correspondre aux attentes des candidats. Laïza Marie précise : « Bien que les négociations soient difficiles, il est possible de trouver des compromis sur les avantages en nature et le package salarial, à condition de savoir négocier et d'avoir les bons arguments ».

UNE RÉMUNÉRATION ATTRACTIVE

La rémunération et la transparence salariale sont incontestablement un sujet qui fâche quand on interroge les candidats ayant participé à des entretiens de recrutement sur un des territoires antillo-guyanais. Dans le cadre d'un petit questionnaire conçu par bonfilon.info, la « rémunération attractive » apparaît d'ailleurs comme la première attente des candidats au retour au pays, à plus de 97 % (sur 141 répondants). « Il apparaît, des témoignages, que j'ai pu recueillir à l'occasion de mes accompagnements, qu'il y a une inadéquation nette entre les attentes salariales des candidats d'un côté, et le nombre d'années d'expérience réclamé par les recruteurs, leur demande de profils multi-compétences et les propositions salariales, trop basses, qui sont faites aux candidats, de l'autre côté », relate Laïza Marie.

DU BIEN-ÊTRE AU TRAVAIL ET DES MISSIONS STIMULANTES

Après la rémunération attractive, les répondants au questionnaire cité plus haut plébiscitent l'équilibre entre vie professionnelle et privée et le bien-être au travail (à égalité avec les opportunités de développement professionnel). Prêts à faire des heures supplémentaires lorsque nécessaire, ils attendent qu'on leur accorde en retour de la flexibilité dans leurs horaires de travail.

« Aussi, ajoute Laïza Marie, les candidats sont conscients qu'ils ne retrouveront pas les conditions de travail qu'ils ont pu expérimenter ailleurs. Cependant, une de leurs attentes importantes est de ne pas perdre en compétences en travaillant sur leur

territoire d'origine ». Ils souhaitent donc trouver un poste dans lequel ils pourront mettre à profit leurs compétences, qui leur permette de développer une compétence qu'ils convoitent ou à défaut, de monter en responsabilité. Dans tous les cas, ils souhaitent un boulot intellectuellement stimulant. « Cependant, beaucoup d'entreprises de nos territoires ne travaillent pas sur le développement des compétences, par manque de temps et de moyens, ce qui freine les possibilités d'évolution », complète Laïza Marie.

leur territoire, sont à la recherche d'employeurs sincèrement engagés dans des démarches collaboratives, qui s'efforcent d'intégrer leurs collaborateurs dans leurs décisions, quel que soit le niveau hiérarchique.

À titre d'exemple, interrogée sur ses attentes au travail, Juliette G., guyanaise de 25 ans spécialisée en communication et Inbound marketing met en avant « l'ouverture », « la possibilité de pouvoir proposer des visions différentes, de prendre des initiatives et d'impulser des changements ».

Laïza Marie conclut : « Les candidats rencontrés souhaitent pouvoir être force de proposition et surtout, que cela soit encouragé par la direction ».

UNE POSTURE D'OUVERTURE

Enfin, les candidats, qui se donnent à fond et souhaitent mettre à profit leurs compétences sur



RETROUVEZ PLUS
DE CONTENUS
SUR L'EMPLOI SUR
BONFILON.INFO

bonfilon
by EWAG

ANTILLES-GUYANE
contact@bonfilon.info

5 CHOSES À SAVOIR POUR RÉUSSIR SA RECONVERSION DANS L'ARTISANAT

Vous rêvez de devenir boulanger, céramiste ou ébéniste ? Que ce soit par passion ou par besoin de renouveau professionnel, vous êtes de plus en plus nombreux à vous tourner vers l'artisanat pour trouver un nouveau souffle professionnel. Mais se lancer ne s'improvise pas. Voici 5 clés essentielles pour se donner le maximum de chance.

Texte Sarah Balay

1. L'ARTISANAT EST UN SECTEUR QUI RECRUTE !

En 2023, 37 % des actifs français ont envisagé une reconversion vers un métier manuel (OpinionWay). La quête de sens, le besoin d'indépendance ou de contact humain sont les principaux moteurs. L'artisanat est aussi un secteur attractif, car il recrute. L'offre et les besoins sont réels, en particulier dans les métiers de bouche (boulangers, cuisiniers, charcutiers...), ceux du bâtiment et de la rénovation (menuisiers, plombiers, électriciens...), mais aussi de l'art et de la création (potiers, céramistes, bijoutiers...).

2. IDENTIFIER SES POINTS FORTS ET SES ASPIRATIONS

Avant de se lancer, faire le tri dans ses idées, ses motivations et ses aptitudes. Certains métiers demandent des connaissances techniques, d'autres une bonne condition physique. Mais être doué de ses mains ne suffit pas. Un artisan indépendant doit aussi maîtriser la gestion, le marketing et la vente s'il veut perdurer dans le temps. Pour y voir plus clair, un bilan de compétences peut être envisagé ou la prise de rendez-vous avec un conseiller en évolution professionnelle (CEP).

<https://antillesguyane.avenir-actifs.org/>

3. OPTER POUR L'ENQUÊTE ET L'IMMERSION

Afin d'éviter les mauvaises surprises, il est conseillé de se renseigner sur le futur métier : ses missions, l'environnement, les conditions de travail et les opportunités sur son territoire. L'immersion est intéressante pour comprendre les réalités du métier (contraintes, horaires, rentabilité, clientèle...) : rencontrer des professionnels, participer à des chantiers bénévoles et collectifs, étudier les nouveautés techniques et de matériaux ou les formations nécessaires.

5. TROUVER DES AIDES FINANCIÈRES

Plusieurs dispositifs existent en fonction de son statut : les salariés disposent du CPF (compte personnel de formation) ou du projet de transition Pro (PTF) ; les demandeurs d'emploi peuvent se tourner vers France Travail (l'aide individuelle à la formation) ou le conseil régional ; les indépendants bénéficient aussi du CPF et de fonds d'assurance formation.

EN QUELQUES CHIFFRES

L'artisanat, c'est 510 activités regroupées au sein de **250 métiers.**

En 2022, **une nouvelle entreprise sur 4 était artisanale.** Avec 15 820 installations, les soins de beauté figurent en 2^e place (baromètre ISM-MAAF).

On compte 1,6 million d'entreprises artisanales en France (Monde des artisans, 2022), et 3,1 millions d'actifs dans le secteur de l'artisanat pour un CA de 300 milliards d'euros (CMA France, 2021).

LES VILLAS DE MARIE-GALANTE

Bienvenue aux villas Cocoloba & Jacaranda

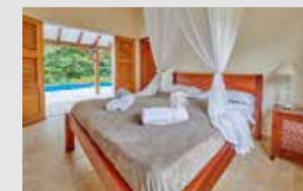
Nous avons à cœur de vous proposer des villas offrant de superbes prestations à Marie Galante. Une des rares îles de la Caraïbe à conserver un charme authentique, préservé et intime. Sur un grand terrain de 7000 m² vue mer, chaque villa est indépendante et dotée d'une capacité d'accueil de 8 personnes, d'un grand jardin paysager et d'une piscine privée. Les villas Cocoloba et Jacaranda se trouvent à 250 mètres de la plage calme et protégée de Petite Anse, lagon paradisiaque idéal pour les familles avec enfants.



Capesterre



Cocoloba



Jacaranda



Réservez dès à présent sur :

www.villamariegalande.com

Tél.: 0690 42 10 01 / 590 690 421 001

contact@villamariegalande.com



Le mois des mémoires



© Jean-Albert Coopmann

MARTINIQUE CAP 110 MÉMOIRE ET FRATERNITÉ

C'est à l'occasion du 150^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage qu'a été inauguré le mémorial Cap 110, le 22 mai 1998. Les quinze statues de Laurent Valère, hautes de 2,5 mètres, font face au Golfe de Guinée, d'où était probablement parti le dernier navire négrier de l'histoire de la Martinique, qui s'échoua sur les rochers de l'anse Caffard, le 8 avril 1830. À cette date pourtant, la traite atlantique est interdite par la loi depuis 1817, mais elle se poursuit de manière clandestine. La loi abolissant la traite atlantique est renouvelée deux fois, le 25 avril 1827 et le 22 février 1831.

86 personnes réchappent du naufrage et sont secourues par M. Dizac, gérant de l'habitation La Tournelle, et ses esclaves. Le lendemain, 46 corps sont retrouvés sur la côte. Les corps des captifs ont été inhumés à proximité du rivage tandis que les dépouilles des quatre marins négriers l'ont été au cimetière du Diamant. Les rescapés, quant à eux, ni esclaves (car la traite était illégale), ni libres furent déportés à Cayenne, en Guyane, en juillet 1830.

Anse Caffard
97223 Le Diamant

« Le gouvernement provisoire, considérant que l'esclavage est un attentat contre la dignité humaine ; qu'en détruisant le libre arbitre de l'homme, il supprime le principe naturel du droit et du devoir ; qu'il est une violation flagrante du dogme républicain, Liberté, Égalité, Fraternité ; considérant que, si des mesures effectives ne suivaient pas de très près la proclamation déjà faite du principe de l'abolition, il en pourrait résulter dans les colonies les plus déplorables désordres, Décrète :

Art. 1^{er}. L'esclavage sera entièrement aboli dans toutes les colonies et possessions françaises, deux mois après la promulgation du présent décret dans chacune d'elles. »
(Décret du 27 avril 1848)

Texte Floriane Jean-Gilles



© Kim Hansen

GADELOUPE LES MARCHES DES ESCLAVES

Ces marches en pierre font l'objet de plusieurs hypothèses, car le doute persiste quant à la date à laquelle elles ont été construites, avant ou après l'abolition de 1848.

Il semblerait que les 54 marches, au pied de l'église de Petit-Canal, étaient empruntées par les esclaves à leur descente de bateau. L'escalier menait à l'esplanade où ils étaient vendus. Des plaques sont apposées sur les marches pour rappeler le nom des ethnies africaines arrivées en Guadeloupe.

Au pied de l'escalier, le buste de Delgrès, qui lutta contre le rétablissement de l'esclavage en 1802. Au sommet, le monument de la liberté, ou Tronc des âmes, la plus ancienne œuvre commémorative de Guadeloupe. Elle pourrait dater de 1949 et contiendrait les 40 fouets rendus par les maîtres en 1848.

Escalier aux esclaves
97131 Petit-Canal



© Carib93

SAINT-MARTIN LADY LIBERTY

L'œuvre de Théo Bonev a été dévoilée en 2007, lors de la 159^e célébration de l'abolition de l'esclavage. La femme tient une lampe à gaz dans sa main gauche, elle ouvre la voie vers la liberté, comme la Lady Liberty américaine porte une torche. Longtemps célébrée le 27 mai, comme en Guadeloupe, les travaux menés par l'historienne Daniéla Jeffry ont établi que l'abolition avait été proclamée le lendemain, le 28 mai, à Saint-Martin. C'est désormais à cette date qu'est commémorée l'abolition. Côté hollandais de l'île, l'abolition est prononcée 15 ans plus tard, en 1863. De nombreux esclaves ont tenté de franchir la frontière de Sint-Marteen pour arracher leur liberté.

Rond point d'Agrément
97150 Marigot

GUYANE LES CHÂÎNES BRISÉES

Inaugurée le 9 décembre 2011, la monumentale sculpture en mousse de polyuréthane de Jean-Luc Plé, est composée de deux entraves brisées reliées par une chaîne. La structure d'environ 10 mètres est posée sur un socle en béton. Il aura fallu 4 mois et 6 personnes pour créer cette œuvre commandée par la mairie de Cayenne, dans une double démarche de commémoration et de réappropriation des sites délaissés par la population. En Guyane, le décret entérinant l'abolition est proclamé le 10 juin 1848.

Anse Nadeau
Avenue Nelson Mandela - 97300 Cayenne



© Collectivité territoriale de Guyane

02

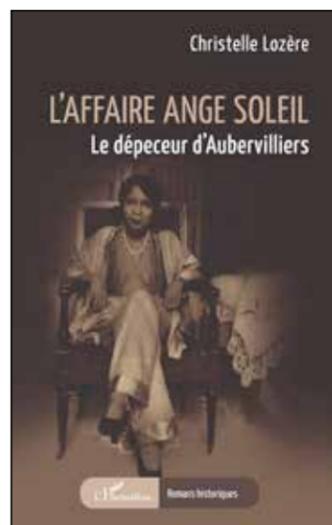
LIFESTYLE

LITTÉRATURE
avec Claire Richer

Page page à



Depuis septembre 2024, Claire anime l'émission **Au gré des pages**, sur Zitata TV. Elle signe, pour nos magazines, cette chronique, sélection de ses **coups de cœur littéraires**.



L'AFFAIRE ANGE SOLEIL, LE DÉPECEUR D'AUBERVILLIERS

Christelle Lozère, éditions L'Harmattan, 2024.

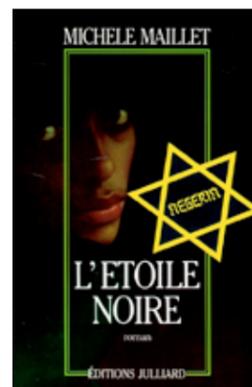
L'affaire Ange Soleil, « le dépeceur d'Aubervilliers » est un fait divers, réel, parmi les plus médiatisés des années 1935-1936, à Paris. Une histoire de crime entre deux Martiniquais. L'histoire de la victime Séverine Joram Soleil, danseuse exotique dont le corps est retrouvé en 8 morceaux dans une malle cimentée à Aubervilliers, révèle la complexité de la personnalité narcissique, perverse et séductrice de son mari et bourreau, Ange Soleil, directeur d'une troupe « Nègre », au jardin d'Acclimatation. Cet affreux féminicide, devenu un enjeu politique, ébranla la communauté antillaise et les couples mixtes de Paris. Il inspira aussi Aimé Césaire : « Soleil, Ange Soleil, Ange frisé du Soleil pour un bond par-delà la nage verdâtre et douce des eaux de l'abjection ! » (*Cahier d'un retour au pays natal*). Christelle Lozère, professeure d'histoire de l'art à l'université des Antilles, a mis ses talents de chercheuse et sa passion pour les romans policiers, pour nous faire revivre cette histoire incroyable.



L'IMPRÉVISIBLE RENCONTRE. L'AUTRE, LE LIEU, L'ART

Dominique Berthet, Presse universitaire des Antilles, 2024.

Qu'est-ce qu'une rencontre ? Dominique Berthet enseigne l'esthétique et la philosophie de l'art à l'université des Antilles, et invite à s'interroger sur les rencontres qui bouleversent une situation, un contexte, un ordre des choses, la vie d'une personne, d'un groupe. Certaines peuvent être désastreuses et dramatiques tandis que d'autres sont magnétiques et fascinantes. Ce sont des rencontres déterminantes dont les conséquences sont imprévisibles. La rencontre concerne à la fois la relation avec l'autre et ce qui en découle, la découverte d'un lieu particulier, l'expérience esthétique éprouvée face à des œuvres singulières.



L'ÉTOILE NOIRE

Michèle Maillat, éditions F. Bourin-Julliard, 1990 (1re édition).

L'Étoile Noire : une histoire poignante et tragique de la déportation d'une femme martiniquaise et de ses deux enfants au camp de concentration d'Auschwitz en 1943. C'est avec sa foi chrétienne, mais aussi son dieu noir Agénor, qu'elle puise la force, la puissance rebelle de ses ancêtres esclaves, pour affronter l'horreur de son quotidien. Mais c'est aussi l'écriture qui l'aide à tenir : elle va secrètement consigner dans un petit carnet tout ce qu'elle vit pour espérer laisser un témoignage. Ce roman nous révèle un aspect peu connu de la Seconde Guerre mondiale : les noirs, eux aussi, ont été victimes de la barbarie nazie. Michèle Maillat a su, à travers ses recherches approfondies, nous apporter un réel éclairage sur cette terrible période. Elle a obtenu une reconnaissance internationale pour cet ouvrage et une préface élogieuse de Simone Veil, en 2006.



03

LIFESTYLE

INSTANT DÉCO
avec Chloé Lasserre

Le retour du papier peint

Entre élégance, innovation et durabilité

Nouveaux motifs, nouvelles matières, en 2025 le papier peint se décline aussi en nouvelles textures.

Longtemps tombé en désuétude, le papier peint suscite, depuis quelques années, un nouvel engouement et a su retrouver une place de choix dans l'univers de la décoration d'intérieur. Si les fabricants rivalisent d'imagination pour coller aux tendances contemporaines, le papier peint est aussi dorénavant plus facile à poser.



TEXTURES, MOTIFS, ET MISES EN ŒUVRE

Le papier peint moderne se décline aujourd'hui en une multitude de textures : mat, satiné, grainé, effet tissé, effet toile de jute, ou encore vinyle gaufré. Côté motifs, le choix est tout aussi vaste : géométriques, floraux, exotiques, art déco ou abstraction contemporaine... Les collections s'enrichissent aussi de panoramiques,

souvent imprimés sur plusieurs lés numérotés, permettant d'habiller un mur entier avec une œuvre graphique, une fresque ou un paysage onirique. Ces panoramiques sont particulièrement prisés pour créer des ambiances immersives et originales dans des intérieurs résidentiels ou commerciaux.



LA COLLE ET LE SUPPORT : DES ÉLÉMENTS CLÉS

Le succès d'une pose de papier peint dépend d'abord du support et de la colle. Un mur imparfait, poussiéreux ou trop absorbant compromettra l'adhérence et la longévité du papier. Il est donc essentiel que le support soit parfaitement lisse, propre, sec et dépoussiéré. Les murs doivent être préparés, parfois enduits, poncés et préencollés si nécessaire. De même, la colle utilisée doit être adaptée au type de papier peint, qu'il soit intissé, vinyle ou traditionnel.

UNE SOLUTION DURABLE, MÊME SOUS LES TROPIQUES

Sous nos latitudes tropicales, où l'humidité et la chaleur sont des facteurs contraignants, il est crucial de choisir des papiers peints de qualité, avec des supports intissés ou vinyles pour une meilleure tenue. Avec un bon support, une colle adaptée et un entretien régulier, le papier peint devient une solution décorative pérenne, même sous climat tropical. Preuve de leur résistance, la maison anglaise Little Green habille régulièrement les façades extérieures de leur showroom parisien de papiers peints !

La recommandation de Granbleu :

Chez Granbleu, nous formons et accompagnons nos clients sur ces aspects, et nous proposons également la mise en relation avec des artisans qualifiés.

04

– LIFESTYLE

[45 MINUTES]
(ou presque)
pour mieux comprendre

VOUS AVEZ DIT « FRANTZ FANON » ?

Frantz Fanon est sur toutes les lèvres en cette année célébrant le centenaire de sa naissance, d'ailleurs le biopic que lui a consacré Jean-Claude Barny a marqué l'actualité de ces dernières semaines.

Prenons 45 minutes pour tenter de comprendre la pensée de Fanon qui a décrit le monde colonial dont il a été le contemporain et dont les observations résonnent encore aujourd'hui.

Texte Floriane Jean-Gilles - Photo (Image générée à partir de l'IA)



05

– LIFESTYLE

[INTERVIEW]

En balade avec DJ Kawest

DJ Kawest, c'est 718 256 auditeurs mensuels sur Spotify et 1,3 million d'abonnés sur TikTok ! Le 2 mai dernier, il se produisait sur la scène de l'Olympia, à Paris. Nous l'avons rencontré à l'occasion de la tournée de promo de son album Hybride, suivez le guide !

Texte Floriane Jean-Gilles



M Qui était Frantz Fanon, figure majeure de la pensée anticolonialiste ?
Comprendre en trois minutes, par Allison Zarouri et Félix Pommier – *Le Monde*
Les dates et les moments fondateurs de la vie de Fanon. Une entrée en matière synthétique. 3:48

MaxMilo Comprendre Fanon, Michael Azar & Yves Rouvière, éditions Max Milo,
L'introduction de cet ouvrage pose les jalons de la pensée de Fanon, qui s'est construite au fil de ses expériences personnelles et de ses engagements. Elle pose aussi les thèses des deux ouvrages parus de son vivant : *Peau noire, masques blancs* et *Les Damnés de la terre*. (Introduction) 6'00

ina Conférence de Frantz Fanon au congrès international des écrivains et artistes noirs, le 20 septembre 1956 – *INA*
L'extrait choisi traite de l'impact de la mise en place du régime colonial raciste sur la culture indigène : fabrique de l'homme-objet, complexe de culpabilité, aliénation. Autant de concepts qui ont structuré les travaux de Fanon. Si vous avez 37 minutes devant vous, prenez le temps d'écouter toute sa démonstration. (jusqu'à 26:40) 26'40

France Culture L'aliénation selon Fanon, de la psychiatrie au colonialisme.
Le Journal de la philo – *France Culture*
Les travaux de Fanon ne connaissent pas de cloisonnement, ses recherches en psychiatrie ont nourri ses essais, ses pièces de théâtre et ses textes politiques. 5'05

Libération CheckNews. Frantz Fanon a-t-il été déchu de sa nationalité française ? – *Libération*
Une clarification essentielle dans le parcours de Fanon. 3'00

SUD OUEST Bordeaux : face à la polémique, pourquoi la Ville suspend le projet d'une rue Frantz-Fanon – *Sud Ouest*
Loin de faire l'unanimité à cause de son engagement auprès du FLN, c'est aussi cela la postérité de Fanon. 1'00



Retrouvez
la playlist
complète

QUAND ON TE DIT GUADELOUPE, QUEL EST LE 1^{ER} LIEU QUI TE VIENT À L'ESPRIT ?

Chez mon père, à Baie Mahault, parce que ce lieu représente la tranquillité. Le cadre est reposant, avec la forêt autour. Là-bas je suis tout de suite dans un mood différent.

QUAND TU RENTRES EN GUADELOUPE, QUEL EST LE PASSAGE OBLIGÉ ?

Le passage obligé, c'est la rue piétonne, à Pointe-à-Pitre, le samedi matin ; et malheureusement je n'ai pas pu y aller la dernière fois que j'étais en Guadeloupe.

OÙ AIMES-TU ALLER TE Baigner ?

À Sainte-Anne, c'est là que j'ai passé toute mon enfance. Jusqu'à mes 17 ans, on rentrait deux fois par an.

OÙ MANGES-TU TON PLAT PRÉFÉRÉ ?

Le colombo, mais je n'ai pas encore trouvé mieux que celui de ma maman.

QUEL EST TON POINT DE VUE PRÉFÉRÉ ?

Sur une plage, à Marie-Galante. C'est un souvenir d'enfance, je ne me souviens même plus du nom de la plage...

OÙ AIMES-TU PASSER DU TEMPS EN FAMILLE ?

Chez ma cousine, on se retrouve aux Abymes, à Petit Pérou, entre cousins. On met de la musique, on sort les bouteilles et on profite.

OÙ AIMES-TU PASSER DU TEMPS SEUL ?

En fait, j'aime être seul en Guadeloupe.

QUEL LIEU T'INSPIRE LE PLUS ?

Une fois encore, la rue piétonne. J'ai grandi dans la musique traditionnelle, et pour moi cette rue en est le point culminant.

LE LIEU SYMBOLE DE TON ENFANCE ?

Le bourg de Sainte-Anne. C'est un endroit où on allait régulièrement en juillet/août et il y avait souvent des podiums avec des artistes, il y avait énormément de mouvement. On sortait le soir pour aller manger un bokit, avec ma mère et ma tante, et on jouait sur la place.

LE LIEU OÙ TU AS PRÉFÉRÉ PERFORMER ?

À la Monalisa, en 2023. C'était sur la terrasse aménagée du palais des sports du Gosier.

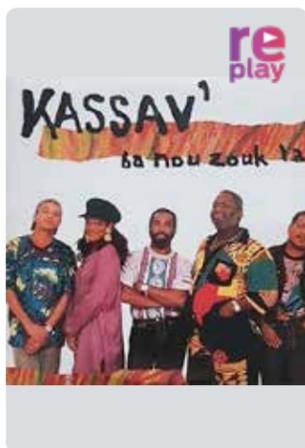
L'ENDROIT OÙ TU RÊVES DE TE PRODUIRE ?

Il y a tellement de festivals, même en Afrique. Le choix est difficile, mais je dirai au festival Les Ardentes. C'est la ref' dans le milieu urbain !

EWAG BUZZ

Ce qu'il ne fallait pas louper !

Voici les contenus qui vous ont captivés ces dernières semaines. Des thématiques inspirantes, des personnalités marquantes, et des sujets qui résonnent avec nos territoires, (re)découvrez les moments forts qui ont marqué nos plateformes !



LE ZOUK, LA MUSIQUE QU'ON REPREND MAIS QU'ON OUBLIE

Du Congo à Paris, de la rumba à l'Afro love, les sonorités créées par Kassav' ont conquis le monde.

Mais aujourd'hui, on reprend le rythme, on efface le nom, et on oublie les Antilles.

Pourquoi cette musique est-elle valorisée quand elle est renommée, mais jugée dépassée quand elle est assumée comme antillaise ?

▶ 54,1k vues

♥ 2,9k interactions



CE QUE TON NOM DE FAMILLE DIT DE TON HISTOIRE

Quand elle découvre Anchoukaj, un site qui recense les premiers noms donnés aux ancien-nes esclavisé-es à l'abolition, Adeline Rapon, photographe franco-martiniquaise, plonge dans son histoire. Et soudain, l'abstrait devient réel. Un extrait fort de notre hors-série "Elles font la Martinique".

▶ 82,9k vues

♥ 4,2k interactions



PEUT-ON BOUGER EN ÉTANT MALADE ?

@lesjardinsdenini affronte les idées reçues avec Dre Armelle Jean-Etienne. Un quiz, des faits, de l'humour : le sport passé au crible par la science. Premier épisode de Battle Santé, en partenariat avec l'ARS Martinique.

▶ 56,3k vues

♥ 1,5k interactions



@EWAG.FR

À vous de jouer !

EWAG 360°

GUYAMAG KARUMAG MADINMAG

Souveraineté alimentaire : quand le local devient vital

Immersion au sein des marchés, là où la production locale s'expose, se vante et s'achète, en somme là où la production locale vit ! Fruits, légumes, vêtements, bijoux et accessoires, plantes et produits de beauté, la production locale est vaste, on est allé voir.



VIDÉOS

Reportages sur des initiatives locales

Découvrons ensemble les secteurs de la pêche durable et de l'agriculture respectueuse de l'environnement.

HORS-SÉRIE TOURISME, CULTURE ET PATRIMOINE

Derrière les cartes postales

Plongeons dans les efforts de préservation et de valorisation de ces paysages uniques, entre enjeux écologiques, défis du tourisme durable et initiatives locales.

RIMÈD

100% senior

Pour son 2ème numéro, la rédaction met à l'honneur les seniors à travers une édition spéciale. Nos journalistes sont aussi allés à la rencontre des centaines de nos départements pour recueillir leurs secrets de santé. Alors, savez-vous quels sont les sept piliers de la longévité ?

Vous souhaitez communiquer ? CONTACTEZ-NOUS

GUYANE
0694 26 55 61

GUADELOUPE / SAINT-MARTIN
0690 37 54 82 / 0690 27 82 22

MARTINIQUE
0696 07 62 64 / 0696 81 60 43



SFR

**vous pouvez
compter
sur nous**



N°1
en sites
5G*

sfrcaraibe.fr

*Réseau 5G en cours de déploiement. Antennes 3.5 GHz déclarées et allumées au 9/4/25 en Martinique, Guadeloupe (hors îles du Nord) et Guyane avec 99 sites 5G pour OMT/SFR Caraïbe et 69 pour Orange. Informations sur www.sfrcaraibe.fr/sites-5g-mis-en-service-dans-la-bande-3-5-ghz/ Source ANFR - Cartoradio (www.cartoradio.fr). Outremer Telecom, RCS FdF n°383 678 760 - ZI La Jambette - 97200 Fort de France.

